

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC

MÉMOIRE
PRÉSENTÉ À
L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
COMME EXIGENCE PARTIELLE
DE LA MAÎTRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR
SYLVIE DEBIGARÉ

EFFET MÉDIATEUR DES CROYANCES IRRATIONNELLES
SUR LA RELATION ENTRE LES ÉVÉNEMENTS DE VIE NÉGATIFS
ET LES IDÉATIONS SUICIDAIRES DANS UNE POPULATION UNIVERSITAIRE

AOÛT 1997

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Sommaire

Au Québec, le suicide a augmenté de façon considérable au cours des 30 dernières années et c'est précisément chez les jeunes adultes que les idéations suicidaires sérieuses s'avèrent être les plus répandues. Les études, principalement américaines, sur le sujet ont permis de cerner nombre de variables et de facteurs qui sont prouvés comme étant reliés au problème. La présente recherche s'emploie à explorer certaines de ces variables sous un nouveau jour en vérifiant l'effet médiateur des croyances irrationnelles sur la relation entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires d'étudiants universitaires. C'est par le biais d'une approche interactionniste qui considère le suicide comme une défaillance des processus adaptatifs d'un individu donné lors d'un contexte particulier que nous nous proposons de faire état de la question (Braucht, 1979; Mikawa, 1973). Cette recherche est réalisée auprès de 284 étudiants (180 femmes, 104 hommes) de premier cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières. C'est selon les principes d'une technique d'échantillonnage probabiliste que les questionnaires furent distribués dans 28 classes parmi les 17 départements administratifs de l'UQTR en avril 1996. Les questionnaires visaient à recueillir les données socio-démographiques, l'acuité des idéations suicidaires (Échelle des Idéations Suicidaires; De Man, Balkou & Iglesias, 1987a), le niveau de croyances irrationnelles (Échelle des Croyances Irrationnelles; Labelle, 1994), la sévérité des événements de vie négatifs (Inventaire sur les Expériences de Vie; De Man, Balkou & Iglesias, 1987b) ainsi que le niveau d'anxiété et de dépression (*Index of Potential Suicide*; Zung, 1974). La validité des résultats obtenus est supportée par les qualités des instruments de mesure utilisés, de même que par le modèle statistique testé dans cette recherche. Les analyses descriptives établissent à 17,3% les idéations suicidaires sérieuses au cours de la vie pour les étudiants de premier cycle de l'UQTR et 7,7% ont songé

sérieusement au suicide au cours de la dernière année. Les résultats observés démontrent aussi que les croyances irrationnelles jouent un rôle médiateur sur la relation qui existe entre la sévérité des événements de vie négatifs et les idéations suicidaires pour le groupe de sujets âgés entre 18 et 24 ans. Pour ce même groupe d'âge, les idéateurs suicidaires sérieux ont un niveau de croyances irrationnelles significativement plus élevé que leurs pairs ayant un niveau d'idéations suicidaires plus bas que la moyenne. Ils jugent aussi plus sévèrement les événements de vie négatifs auxquels ils ont à faire face. Les résultats trouvés pour le groupe de sujets âgés de 25 ans et plus ne confirment pas les hypothèses de recherche, ce qui est probablement dû au nombre limité d'idéateurs suicidaires sérieux pour ce groupe d'âge ($n = 7$). Des différences significatives entre les hommes et les femmes au niveau de la sévérité attribuée aux événements de vie négatifs et à l'anxiété sont notées, ces résultats n'avaient pas été postulés au point de départ. La nécessité d'approfondir les recherches en tenant compte des différences entre les sexes est de plus en plus confirmée. Le modèle médiateur proposé par Baron et Kenny (1982) et testé dans cette recherche, s'avère être une nouveauté pour les études québécoises en suicidologie et ouvre des pistes de recherche complexes et stimulantes.

Table des matières

Sommaire	ii
Table des matières	iv
Liste des tableaux	vi
Liste des figures	vii
Remerciements	viii
Citation	ix
Introduction	1
Contexte théorique	4
Éléments qui orientent l'étude	5
Définition du suicide.....	5
Ampleur du phénomène	7
Explications fournies pour rendre compte du problème	9
Vulnérabilité cognitive	16
Vulnérabilité contextuelle	19
Interaction vulnérabilités cognitive et contextuelle	22
Hypothèses de recherche	25
Méthode	27
Sujets.....	28
Instruments	30
Variable critère	31
Variable médiatrice.....	32
Variable prédictrice	34
Variables convergentes	35
Déroulement de l'expérimentation	36
Résultats	38
Analyses préliminaires.....	40
Analyses descriptives des résultats.....	40
Intercorrélations entre les variables	41

Analyses bivariées de l'effet du sexe et de l'âge	44
Analyses multivariées vérifiant l'hypothèse principale	45
Explication théorique du modèle	45
Résultats de la médiation pour le groupe des 18-24 ans.....	46
Résultats de la médiation pour le groupe des 25 ans et plus	49
Analyses univariées vérifiant l'hypothèse secondaire.....	52
Différences de moyennes entre les groupes d'idéateurs (18-24 ans)....	53
Différences de moyennes entre les groupes d'idéateurs (25 ans et plus)	55
Discussion	57
Validité des résultats de la présente étude	58
Importance des conduites suicidaires des YUS de l'UQTR.....	60
Effet médiateur de la variable cognitive.....	61
Effet de croyances irrationnelles et des événements de vie négatifs sur les différents groupes d'idéateurs	65
Conclusion	69
Références	73
Appendice A	81
Appendice B	107
Appendice C	109
Appendice D	112

Liste des tableaux

Tableau 1 : Idéations suicidaires sérieuses au cours de la vie et au cours des 12 mois précédent l'Enquête, selon le sexe et l'âge, Enquête Santé Québec 1992-1993	8
Tableau 2 : Synopsis des principales recherches américaines à étiologie simple sur le suicide auprès des YUS	10
Tableau 3 : Synopsis des principales recherches américaines à étiologie complexe sur le suicide auprès des YUS	13
Tableau 4 : Caractéristiques socio-démographiques des YUS de l'UQTR	29
Tableau 5 : Intercorrélations entre les variables (Groupe 18-24 ans) ($n = 223$) ...	42
Tableau 6 : Intercorrélations entre les variables (Groupe 25 ans et plus) ($n = 61$)	43
Tableau 7 : Régression multiple de la variable prédictrice et de la variable médiatrice sur les idéations suicidaires (Groupe 18-24 ans)	59
Tableau 8 : Régression multiple de la variable prédictrice et de la variable médiatrice sur les idéations suicidaires (Groupe 25 ans et plus)	52
Tableau 9 : Comparaison de moyennes <i>a posteriori</i> (Scheffé) entre les trois groupes d'idéateurs suicidaires (Groupe 18-24 ans)	54
Tableau 10 : Comparaison de moyennes <i>a posteriori</i> (Scheffé) entre les trois groupes d'idéateurs suicidaires (Groupe 25 ans et plus) ...	56

Liste des figures

Figure 1 : Modèle modérateur	23
Figure 2 : Modèle médiateur	23
Figure 3 : Test et établissement de l'effet médiateur de la variable: Croyances irrationnelles (Groupe 18-24 ans)	48
Figure 4 : Test et établissement de l'effet médiateur de la variable: Croyances irrationnelles (Groupe 25 ans et plus)	51

Remerciements

Mes remerciements vont tout d'abord à mon excellent directeur de recherche, Monsieur Réal Labelle Ph. D., professeur au département de psychologie, pour son aide constante et dévouée, qui m'a guidée tout au long de ce travail. Je lui suis totalement reconnaissante et je sais reconnaître à sa juste valeur les nombreuses heures qu'il a consacré à ma formation.

Je remercie également Monsieur Marc Provost Ph. D., professeur au département de psychologie pour l'aide qu'il m'a apportée dans la compréhension du modèle statistique éprouvé dans ce mémoire.

Finalement, je remercie sincèrement Madame Élise Lebordais, secrétaire au département de psychologie pour l'aide technique qu'elle m'a généreusement fournie tout au long de ma rédaction. Et aussi, tous ceux qui de près ou de loin m'ont appuyée et encouragée, j'espère qu'ils se reconnaîtront. Merci.

« L'erreur consiste à rechercher la cause d'un phénomène alors que nous sommes en présence d'un mécanisme correspondant à un enchevêtrement complexe de causes... Mais notre esprit est peu habitué à prendre en compte les interactions... Une telle attitude est en contradiction avec la complexité du réel, elle est parfaitement opposée à l'objectif de la science: améliorer notre lucidité... »

Jacquart, 1983

Introduction

L'avènement de l'âge adulte est une période particulièrement importante de la vie d'un individu. Les possibilités qui s'offrent au jeune adulte à ce moment sont intéressantes et vastes, c'est sans doute pour cette raison que tant d'emphase, d'attentes et d'espoirs sont investis sur cette période charnière de la vie humaine. Toutefois, les changements majeurs que la société connaît depuis plusieurs années ne sont pas sans y laisser de traces. L'insécurité créée par l'instabilité économique et sociale amène un niveau d'angoisse accru auquel les jeunes auront inévitablement à faire face.

Dans ce contexte de modernité complexe et difficile, Gratton (1996) cherche à comprendre la montée importante du suicide qu'on note particulièrement chez le jeune québécois depuis les années '60. Selon elle, ce phénomène peut être qualifié de « suicide d'être » parce que le geste fatal que ce dernier pose confronte à deux réalités de la vie, ses valeurs et ses ressources. Mais qu'en est-il plus particulièrement des étudiants au baccalauréat? On désignera ces derniers sous le terme « YUS » selon la terminologie américaine Young Undergraduate Students.

En général, lorsqu'on parle de facteurs causaux pour rendre compte des comportements suicidaires chez les YUS, on fait la distinction entre les facteurs qui se situent à « l'intérieur » de la personne et ceux qui relèvent de « l'environnement ». Dans la présente étude, nous comptons examiner le lien qui existe entre l'un des facteurs internes, les croyances irrationnelles, et l'un des facteurs environnementaux, les événements de vie négatifs qui sont associés au développement des idéations

suicidaires sérieuses des YUS québécois. Pour cela on fera d'abord état de la littérature existante pour bien situer les aspects théoriques et ainsi faire valoir les hypothèses se rattachant au problème particulier à l'étude.

Contexte théorique

Ce premier chapitre se divise en cinq parties. La première y présente les éléments qui orientent la problématique soulevée dans l'étude: il s'agit de la définition du suicide, de l'ampleur du phénomène ainsi que des diverses explications fournies, destinées à mieux faire comprendre le problème. Dans les parties 2 et 3, sont exposés les facteurs de risque liés d'une part, à la vulnérabilité cognitive et d'autre part, à la vulnérabilité contextuelle. Dans la partie 4, nous traitons du modèle médiateur reliant ces deux variables associées au développement des idéations suicidaires des YUS. Les hypothèses de recherche sont énoncées, dans la cinquième partie, terminant ainsi ce premier chapitre.

Éléments qui Orientent l'Étude

Définition du Suicide

Pour définir le suicide, le groupe d'étude sur le suicide au Canada (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, 1994) adopte la classification multiaxiale tripartite des comportements suicidaires proposée par le *National Institute of Mental Health Center for Studies of Suicide Prevention* (Beck, Davis, Frederick, Perlin, Pokorny, Schulman, Seiden, & Wittlin, 1972). Elle précise que le suicide complété, le parasuicide (tentative de suicide) et les idéations suicidaires sont trois catégories distinctes du phénomène et qu'il faut les étudier séparément.

Dans ce contexte, le suicide est associé à un acte posé volontairement par un individu dans le but conscient de s'enlever la vie et dont l'issue est fatale. Le parasuicide quant à lui est un geste suicidaire posé par l'individu, dans lequel il met sa vie en danger; il le fait avec l'intention plus ou moins réelle de s'enlever la vie et l'issue n'en est par contre pas fatale. Il importe d'ailleurs de souligner que le terme parasuicide est de plus en plus utilisé pour définir la réalité contenue dans l'expression habituelle « tentative de suicide ». En fait, cette dernière formulation ne semble pas toujours appropriée puisque l'intention réelle de mourir, qui est une condition psychologique essentielle pour définir le suicide, ne peut être clairement établie. Le terme parasuicide supprime cette ambiguïté.

L'idéation suicidaire correspond, quant à elle, à l'idée de vouloir s'enlever la vie; sa sévérité s'évalue en fonction des critères de fréquence, de durée et de détail du plan (temps et moyen). Ceux-ci sont précisés comme éléments clés pour juger de la létalité des idéations suicidaires. De plus, la plupart des auteurs font la différence entre l'idéation suicidaire passagère, la pensée suicidaire de courte durée et l'idéation suicidaire avec plan défini. Selon Séguin (1991), l'idéation suicidaire fait partie intégrante de tout le processus suicidaire. Au début, l'intensité de ce type d'envie est amoindrie par d'autres solutions encore envisageables par l'individu, mais plus ce dernier progresse dans son processus, plus les solutions alternatives au geste envisagé se font rares. Si le processus se poursuit, il y a alors cristallisation de l'idée voulant que le suicide devient la seule solution aux problèmes. Finalement, la présence d'un plan concret de suicide (où, quand, comment) fait en sorte que l'on parle d'idéations suicidaires sérieuses.

Ampleur du Phénomène.

Le suicide est un phénomène qui a pris une ampleur marquée au cours des dernières années. En 1990, le Québec se classe au premier rang, parmi les provinces canadiennes, pour son taux de suicide chez les hommes avec 27,2 décès par 100 000 habitants et au troisième rang pour les femmes avec 5,9 par 100 000 habitants (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, 1994). De même, un examen des taux de suicide au cours des quatre dernières décennies au Québec indique une progression constante du phénomène (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, 1994). Actuellement, aucune donnée ou registre officiel n'existe sur le taux de suicide des YUS québécois. Celles disponibles proviennent essentiellement des institutions d'enseignement américaines.

Il faut toutefois préciser que les chiffres obtenus sur les suicides complétés ne représentent qu'une portion minime des comportements suicidaires. On estime, en effet sur ce plan, que pour chaque décès par suicide, il faut compter 116 parasuicides chez les femmes et 28 chez les hommes (Lesage, 1994). Ces différences montrent que les chiffres concernant le suicide complété tiennent très mal compte de l'ampleur du problème de base. Ils illustrent aussi clairement que les hommes sont beaucoup plus souvent victimes de leur geste désespéré même si ce sont les femmes qui le posent le plus fréquemment.

Les données présentées au Tableau 1 concernent les idéations suicidaires sérieuses. L'Enquête Santé Québec 1992-1993 (Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 1993) montre que plus de 8% des Québécois auraient pensé sérieusement au suicide au cours de leur vie et qu'environ quatre Québécois sur 100 indiquent avoir sérieusement pensé à

Tableau 1
Idéations Suicidaires Sérieuses au Cours de la Vie et au Cours des 12 mois
Précédent l'Enquête, selon le Sexe et l'Âge,
Enquête Santé Québec 1992-1993*

Sexe	Groupe d'âge	Au cours de la vie	Au cours des 12 derniers mois
Hommes	15-24 ans	10,9	7,5
	25-44 ans	10,2	4,6
	45-64 ans	5,7	2,2*
	65 et +	1,5**	0,5**
	Total	8,2	4,0
Femmes	15-24 ans	12,9	8,4
	25-44 ans	10,5	4,6
	45-64 ans	5,7	2,0*
	65 et +	1,7**	0,8**
	Total	8,4	3,9
Sexes réunis	15-24 ans	11,9	8,0
	25-44 ans	10,3	4,6
	45-64 ans	5,7	2,1
	65 et +	1,6*	0,7**
	Total	8,2	3,9

* Coefficient de variation entre 15 et 25 %: interpréter avec prudence.

** Coefficient de variation > que 25%: estimation imprécise, fournie à titre indicatif seulement.

poser un tel geste au cours des 12 derniers mois. Qui plus est, ce sont les jeunes de 15-24 ans qui illustrent la plus forte prévalence d'idéations suicidaires sérieuses parmi la population en général.

Parmi les facteurs de classification pour rendre compte de cette situation, les auteurs de l'enquête portent leur attention sur le statut socio-économique des répondants. En fait, les individus avec un faible revenu ont deux fois plus d'idées suicidaires (7,2%)

que les gens ayant un revenu dans la moyenne supérieure (3%). Les sans-emploi (7%) et les étudiants (8,6%) présentent aussi des pourcentages dépassant du double et plus les travailleurs (3,6%) et les individus tenant maison (2,6%).

Les taux d'idéations suicidaires chez les YUS sont observés plus spécifiquement par les chercheurs américains. Ainsi, pour bien cerner la question, Labelle (1994) effectue une recension des principales études américaines sur le sujet et estime à environ 20%, dans cette population, le taux d'idéations suicidaires sérieuses au cours de la vie. Ce taux est comparable à ceux obtenus par deux enquêtes montréalaises, l'une effectuée à l'Université de Montréal (UDM) (19,9%; Bouchard, & Morval, 1988) et l'autre réalisée dans divers collèges métropolitains (21,2%; Tousignant, Hanigan, & Bergeron, 1984).

Explications Fournies pour Rendre Compte du Problème.

Le plus récent rapport gouvernemental canadien (Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social, 1994) dresse un portrait assez juste des principaux facteurs étiologiques chez les groupes à risque suicidaire. Pour les YUS ce profil demeure assez mal connu. Labelle (1995) propose toutefois une synthèse des principales recherches américaines à étiologie simple sur le sujet (voir tableau 2). Cette synthèse démontre que les arguments les plus fréquemment amenés pour tenter de fournir une explication au geste malheureux touchent la dépression (2, 3, 5, 8), le stress (1, 5, 12), les difficultés relationnelles (4, 6, 7, 8, 10, 11, 12) et divers problèmes psychologiques (1, 3, 9)

Comme on peut le remarquer au Tableau 2, au cours des années 50 et 60, les études mettent en évidence une étiologie simple puisqu'on étudie l'effet de variables

Tableau 2
Synopsis des Principales Recherches Américaines à Étiologie
Simple sur le Suicide auprès des YUS

Auteur(s)	Université(s)	Année(s)	Échantillon(s)	Facteurs explicatifs
1 Parrish (1957)	Yale	1920-55	n= 25 Sé	Stress & difficultés émotives
2 Temby (1961)	Harvard	1936-60	n= 36 Sé	Dépression
3 Braaten & Darling (1962)	Cornell	1960-61	Gr1= 81 Sr/St Gr2= 53 NSr/NSt	Dépres., obsession et schizoïdie
4 Paffenbarger & Asner, (1966)	Pennsylvanie et Harvard	1931-40	n= 225 Sé	Perte ou absence du père
5 Seiden (1966)	Berkely	1952-61	Gr1= 25 Sé Gr2= x NSé	Stress & symp. dépressifs
6 Blaine & Carmen, (1968)	Harvard	1963-67	n= 69St	Perte d'un parent et besoin de réussite
7 Colson (1972)	Illinois	1968-70	N=75 Sr/St	Isolement social
8 Wolfe & Colters, (1973)	Indiana	1967-70	Gr1= 81 Sr Gr2= 81 NSr	Isolement social & symp. dépressifs
9 Mehryar & al. (1977)	États-Unis de l'ouest	1976	Gr1= 111 Sr Gr2= 356NSr	Perturbations psychologiques
10 Bernard & Bernard, (1982)	États-Unis	1981	Gr1= 75 St Gr2= 671NSt	Prob. familiaux et relationnels
11 Mishara (1982)	Massachusetts	1981	n= 19St	Moins immunisé socialement
12 Wright & al. (1984)	Texas	1983	Gr1= 105 Sr/St Gr2= 1663 NSt	Stress familial

Gr1=: Groupe expérimental. Gr2=:Groupe contrôle. Sé: Suicidés. Sr: Suicidaires. St: Suicidants.
Source. Labelle, 1996, utilisé avec la permission de l'auteur.

isolées ou très intimement liées aux conduites suicidaires (Blaine, & Carmen, 1968; Braaten, & Darling, 1962; Paffenbarger, & Asner, 1966; Parrish, 1957; Seiden, 1966; Temby, 1961).

D'autre part, on constate que les principales recherches effectuées aux États-Unis sont réalisées dans des institutions prestigieuses (Berkely, Cornell, Harvard, Yale) et auprès d'étudiants suicidés de sexe masculin uniquement. Les tentatives de suicide font, en fait, peu l'objet de recherches.

Ce n'est que durant les années 70 et au début 80 que les études sur les idéations suicidaires commencent à prendre place et les populations répertoriées s'élargissent, rejoignant des échantillons plus diversifiés, comprenant des étudiants de différents milieux universitaires (Université de l'Illinois, de l'Indiana, du Massachusetts, du Texas), (Bernard & Bernard, 1982; Colson, 1972; Mehryar, Hekmat, & Khajavi, 1977; Mishara, 1982; Wolfe, & Colter, 1973; Wright, Snodgrass, & Emmons, 1984).

De plus, un intérêt particulier pour le développement de nouveaux instruments de mesure voit le jour. En fait, des variables spécifiques aux conduites suicidaires sont isolées et des tests sont bâtis précisément pour rendre compte de ces variables. Par exemple, Jones (1967) développe un instrument de mesure destiné à faire l'inventaire des croyances irrationnelles telles que définies par A. Ellis (1962). Les idéations suicidaires sont aussi évaluées par l'échelle de Beck, Kovacs et Weissman (1979). De même, Sarason, Jonhson et Siegel (1978) démontrent que les problèmes d'ordre physique et psychologique sont étroitement liés au stress vécu. Bref, plusieurs variables seront traduites sous forme d'instruments de mesure.

C'est au cours des années 80 que les recherches se complexifient, elles passent d'étiologies simples, comme celles dont nous venons de faire état, à des étiologies complexes où le suicide, notamment, est considéré comme une conséquence de la

défaillance des processus adaptatifs d'un individu donné dans un contexte particulier (Braucht, 1979; Mikawa, 1973).

Le Tableau 3 offre un aperçu des principales contributions américaines portant sur une étiologie complexe du suicide auprès des YUS. Chacune d'elle propose une façon de concevoir le problème, en y remaniant les variables reconnues pour avoir un impact sur la question. On peut constater que les études de l'époque adoptent une méthode où les populations sont hétérogènes et où les variables sexe, ethnie, situation économique et sociale, degré de scolarité et présence ou non de troubles psychiatriques sont examinées de plus près. Nombre de recherches sont effectuées avec des populations étudiantes puisqu'elles offrent habituellement une facilité de recrutement, mais aussi puisque les conduites suicidaires se retrouvent malheureusement beaucoup dans cette population. Considérons de plus près chacune de ces recherches.

Schotte et Clum (1982) sont les premiers à proposer un modèle étiologique complexe des idéations suicidaires. Dans leur recherche effectuée auprès de 175 étudiants universitaires américains, les auteurs obtiennent des résultats significatifs en faveur de l'hypothèse qui veut qu'un étudiant vivant un niveau de stress élevé et montrant peu d'habiletés à la résolution de problèmes est plus à risque de devenir désespéré et de développer des idéations suicidaires que ceux ne montrant pas de tels symptômes.

Quelques années plus tard, Bonner et Rich (1987) développent un modèle qui se veut aussi explicatif des conduites suicidaires. Ils reprennent le modèle de Schotte et Clum (1982) et lui ajoutent deux nouvelles variables, l'une cognitive et l'autre sociale. Ce second modèle plus riche, appelé « stress-cognitions », suggère qu'un étudiant en

Tableau 3
Synopsis des Principales Recherches Américaines à Étiologie
Complexe sur le Suicide auprès des YUS

Auteur(s)	Université(s)	Année(s)	Échantillon(s)	Modèles
Schotte & Clum, (1982)	Univ. de Virginie-Polytechnique	1982	n= 175 Sr ou NSr	Modèle stress-cognitions
Bonner & Rich, (1987)	Université de l'Indiana	1987	n= 158 Sr ou NSr	Modèle stress-cognitions
Rich & Bonner, (1987)	Université de l'Indiana	1987	n=202 Sr ou NSr	Modèle stress-cognitions
Bonner & Rich, (1988)	Université de l'Indiana	1988	n=186 Sr ou NSr	Modèle stress-cognitions
Rudd (1990)	Université d'Austin	1990	n= 737 Sr ou NSr	Modèle stress-vulnérabilité sociale
Dixon & al. (1992)	Université Colombia	1992	Étude 1: n= 143 NSr Étude 2: n= 250 NSr	Rôle médiateur du désespoir
Clum & Febraro (1994)	Univ. de Virginie-Polytechnique	1994	n= 59 Sr ou NSr	Modèle stress-cognitions

Sr: Suicidaires. NSr: Non-Suicidaires.

état de vulnérabilité marquée (suite à un haut niveau de distorsions cognitives, peu de soutien social et peu de raisons de vivre) et en réaction à un haut niveau de stress environnemental démontrera plus de conduites suicidaires. Les résultats d'une analyse de régression multiple effectuée pour éprouver le modèle démontrent que seules les croyances irrationnelles, la solitude et le peu de raisons de vivre se lient aux idéations suicidaires.

Ces mêmes auteurs (Bonner, & Rich, 1988; Rich, & Bonner, 1987) veulent aussi cerner la validité concomitante et prédictive de leur modèle. En 1987, ils concluent, à l'aide d'une analyse de régression, que 30% de la variation des scores d'idéations suicidaires *actuelles* peut être expliquée par une combinaison de variables touchant surtout les

événements de vie négatifs, la dépression, la solitude et le peu de raisons de vivre. De plus, une association entre les idéations suicidaires actuelles, le désespoir, la solitude, le peu de raisons de vivre et les croyances irrationnelles explique 56% de la variance de la probabilité d'un suicide *éventuel*. En 1988, toujours selon le modèle « stress-cognitions », les auteurs arrivent à isoler certains facteurs de vulnérabilité socio-cognitive dans l'explication des idéations suicidaires. Enfin, au lieu de maintenir l'idée d'un modèle interactionnel, ils préfèrent parler d'un modèle qui opère par compensation et recommandent que la poursuite des travaux dans le domaine cible davantage des variables sociales et cognitives.

Suite à ces lancées, la modélisation de l'étiologie des conduites suicidaires auprès des étudiants est de plus en plus le point de mire des chercheurs dans les années 90. Entre autre Rudd (1990), dans une recherche effectuée auprès de 737 étudiants universitaires, conclut de ses analyses qu'un haut niveau de stress associé à un faible degré de support social explique 34% de la variance des scores liés aux idéations suicidaires.

Dixon, Rumford, Heppner et Lips (1992), quant à eux, évaluent différentes sources de stress et leur effet dans le but de cibler des prédicteurs des idéations suicidaires chez les YUS. Leurs résultats confirment que le désespoir joue un rôle médiateur sur la relation entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires sérieuses.

A l'issue des résultats de ces recherches sur les facteurs prédictifs des conduites suicidaires, Clum et Febbraro (1994) mènent une étude dans le but de vérifier si les variables stress, support social et habileté à la résolution de problèmes prédictives des conduites suicidaires chez les YUS. L'échantillon, composé de 59 étudiants, permet suite

à une analyse de régression multiple séquentielle (stepwise) de ne retenir que le niveau d'habileté à la résolution de problèmes comme étant une variable indépendante, prédictrice et distincte de la létalité des conduites suicidaires. Une seconde analyse de régression, de type hiérarchique, indique spécifiquement que les individus percevant comme déficitaire leur habileté à la résolution de problèmes et sous un haut niveau de stress développent plus d'idéations suicidaires.

Par ailleurs, au Québec une étude menée auprès d'une population canadienne-française ($n = 150$) par De Man, Balkou et Iglesias (1987) révèle que l'estime de soi, le stress et la religiosité des sujets s'avèrent des variables prédictives et significatives des idéations suicidaires.

Il est maintenant possible de constater que le modèle « stress-cognitions » proposé depuis les dernières années nous renseigne abondamment sur une série de variables prédictrices des conduites suicidaires des YUS. Des modèles plus complexes et explicatifs qui tentent de démontrer non seulement les liens entre les différentes variables mais aussi la direction et l'impact de ces liens sont le lot des recherches des dernières années.

Après avoir fait état de la problématique des idéations suicidaires sérieuses et de l'intérêt qu'elles soulèvent, il importe maintenant de considérer des variables qui lui sont de près associées.

Vulnérabilité Cognitive

Pour bien saisir la notion de vulnérabilité cognitive, il est important de définir le terme « cognition ». À cet égard, Hardy (1986) offre cette définition: « Le concept de cognition fait référence à l'ensemble des processus par lesquels une personne acquiert des informations sur elle-même et son environnement, et les assimile pour régler son comportement ». Selon cette définition, la vulnérabilité cognitive serait donc équivalente à un état de fragilité perceptuelle et conceptuelle de l'individu qui trouble sa réflexion et son comportement.

Les écrits traitant de la vulnérabilité cognitive des individus suicidaires sont nombreux; les questions qu'ils soulèvent le sont aussi. Pourquoi un même événement ou une même situation a-t-il un impact différent d'un individu à l'autre? Il semble que des variables comme l'organisation cognitive et le système de croyances irrationnelles jouent un rôle important à ce niveau. Selon Shneidman (1981), l'organisation cognitive du suicidaire est une variable critique. Pour lui, la constriction de la pensée est un problème majeur: la pensée du suicidaire se resserre en un cercle vicieux dont il lui est difficile de ressortir. Les recherches permettent de constater qu'il présente aussi des éléments de vulnérabilité cognitive comme le désespoir, la pensée dichotomique, rigide, constrictive et circonscrite. Neuringer (1976) puis Arffa (1983) pour leurs parts portent principalement leur attention sur la rigidité cognitive comme élément de vulnérabilité présent chez le suicidaire.

Au Québec, Labelle (1994) propose un modèle cognitif des idéations suicidaires qui permet une délimitation des éléments de vulnérabilité cognitive généralement associés

aux idéations suicidaires. Parmi ceux-ci se retrouvent les notions de degré de satisfaction à l'égard des études, de discrimination visuelle, de lieu de contrôle tridimensionnel, de raisons de vivre et enfin de croyances irrationnelles. Il est étonnant de voir que, parmi les variables à l'étude, la dernière semble n'avoir aucune influence puisqu'elle ne donne aucun résultat significatif en lien avec les idées suicidaires. Comment peut-on expliquer ces résultats puisque, par ailleurs, la littérature démontre au contraire que les croyances irrationnelles jouent un rôle important dans le développement des idéations suicidaires? Un élément clé de la réponse réside, semble-t-il, au niveau de l'interaction qui se joue normalement entre les croyances irrationnelles et un facteur externe à l'individu. En examinant l'impact des croyances irrationnelles sous un plan purement cognitif, certaines informations précieuses sur le rôle déterminant qu'elles jouent dans le processus suicidaire peuvent être perdues. Ainsi, pour affecter les idéations suicidaires, les croyances irrationnelles doivent agir sur un facteur externe, notamment le stress.

Le système de croyances est une caractéristique cognitive spécifique à l'individu. On se rappellera que la théorie rationnelle-émotive de A. Ellis (1962) stipulait déjà que la relation entre les événements de vie stressants et la détresse éprouvée est affectée par nos croyances. Ainsi, un individu faisant preuve d'un haut niveau de croyances irrationnelles est plus enclin à percevoir de façon irréaliste les événements de vie stressants, ce qui l'amène à vivre plus d'émotions désagréables. En appui à cette position, certaines études montrent que les suicidaires font preuve de plus de croyances irrationnelles que leurs pairs non suicidaires (T.E. Ellis, 1986; J.B. Ellis, & Range, 1989; Lester, 1988) et que tout porte à croire qu'elles cristallisent l'impression de bonheur ou de malheur des individus, donnant ainsi un caractère inflexible et stable dans le temps à la perception affective des situations de la vie. (Fremouw, Perczel, & T.E. Ellis, 1990).

Cette position est aussi supportée par une recherche de T.E. Ellis et Ratcliff (1986) effectuée auprès d'une population clinique d'individus suicidaires ainsi que de non-suicidaires. Les résultats permettent de conclure en une différence significative entre les deux groupes au niveau des croyances irrationnelles. Les premiers obtiennent un plus haut score que les seconds à la mesure obtenue par l'*Irrational Belief Test* de Jones (1967).

Woods et Muller (1988) concluent eux aussi en une différence significative entre suicidaires et non-suicidaires au niveau des croyances irrationnelles. Avec un échantillon de 207 clients en psychothérapie, ils démontrent que le premier groupe entretient significativement plus de croyances irrationnelles que le second.

Pour leur part, Woods, Silverman, Gentilini, Cunningham et Grieger (1991) concluent que les indices de détresse émotionnelle et d'idéations suicidaires, qu'on relève dans trois études menées auprès de 808 YUS, sont liés significativement aux croyances irrationnelles que les jeunes entretiennent en eux.

Enfin, Vestre et Burnis (1987) réalisent une étude corrélationnelle entre les croyances irrationnelles et les événements de vie d'un groupe composé de 155 YUS. L'hypothèse se résume à affirmer qu'un individu aux prises avec un haut taux de croyances irrationnelles est plus enclin qu'un autre à percevoir les événements de vie comme négatifs. Les résultats obtenus confirment eux aussi l'hypothèse d'une relation positive entre les croyances irrationnelles et la perception de l'impact des événements de vie stressants.

Comme il est possible de le constater, les croyances irrationnelles peuvent être associées à une vulnérabilité contextuelle définie en termes d'événements de vie stressants.

Vulnérabilité Contextuelle

Dans les recherches rapportées précédemment, les événements de vie négatifs sont souvent associés au suicide. Ils y sont en effet perçus comme un facteur des plus importants puisqu'ils augmentent le risque suicidaire (Heikkinen, Hillevi & Lönnqvist, 1993). Tousignant (1992) définit un événement comme « toute expérience de vie qui exige une adaptation ou entraîne un changement important; en d'autres mots, c'est une discontinuité, une rupture un peu brutale dans le fil de la vie quotidienne. » Ainsi, un mariage, un divorce, un décès, une naissance, une perte d'emploi, etc., sont tous des éléments considérés comme des événements de vie importants et dont l'effet est déterminant sur l'adaptation de l'individu face à sa vie. L'impact positif ou négatif qu'ils ont sur lui est fonction des éléments personnels qu'il y associe ainsi que du traitement cognitif qu'il en fait.

L'élaboration d'outils de mesure des événements de vie s'est étalée sur trois générations de recherche (Nadeau, 1989). Le *premier* instrument a vu le jour suite aux travaux de Holmes et Rahe (1967). La principale critique concernant cet inventaire porte sur l'énonciation des items qui ne tient pas compte de l'indésirabilité des événements. La *deuxième* donne pour sa part naissance à l'instrument développé par Sarason, Johnson et Siegel (1978). Cet instrument mesure plus objectivement les événements de vie et est plus accessible, en terme de temps, d'argent et de facilité de passation lors d'une expérimentation. Toutefois, il présente une lacune: il ne permet pas d'évaluer les

événements critiques (situation stressante qui s'étend sur une période de plus de 10 jours) et les difficultés (situation stressante qui perdure au-delà d'un mois). La troisième génération d'instruments de mesure est considérée comme la méthode la plus achevée, elle n'est cependant pas facilement accessible pour les recherches en milieux universitaires. De fait, la méthode nécessite un canevas d'entrevue semi-structurée basé sur l'*Inventaire des événements critiques et des difficultés* de Brown (1981) et des réunions de groupes d'experts en vue d'arriver à une cote « objective » de la gravité des événements. Par ailleurs, Paykel (1983) formule une critique importante sur les aspects méthodologiques de la recherche sur les événements de vie: selon lui, l'entrevue semi-structurée demeure la méthode la plus efficace. Il n'en reste pas moins que cette méthode est très coûteuse en terme de temps et d'argent.

Malgré les diverses faiblesses de chacun de ces instruments, les études impliquant la variable événements de vie donnent lieu à des résultats fort intéressants. L'on doit noter que la recension des écrits sur les recherches impliquant les événements stressants faite par Rabkin et Struening (1976) montre que la procédure est intelligible tant sur le plan de l'attention portée à la méthodologie employée que sur la compréhension de l'impact qu'un tel facteur a sur l'individu.

Une étude menée par Paykel, Prusoff et Myers (1975) auprès de 53 adultes psychiatisés, conclut en la présence d'une forte relation entre les tentatives de suicide et la nature des événements de vie.

De même l'étude de Adams, Overholser et Spirito (1994) effectuée auprès d'une population adolescente de suicidaires institutionnalisés ($n = 91$) et d'étudiants de niveau

secondaire ($n = 155$) permet d'observer un stress accru lié aux événements de vie chez les sujets ayant attenté à leur vie par rapport aux adolescents du groupe contrôle. Une version pour adolescent du *Life Experience Survey* de Sarason et al. (1978) a été utilisé dans cette étude pour faire l'inventaire des événements de vie et mesurer l'impact de ceux-ci sur le jeune.

Il s'avère, à ce moment, important de préciser qu'il semble que ce n'est pas tant la quantité mais l'indésirabilité des événements de vie qui soit en cause dans la compréhension du processus suicidaire. L'étude et le développement du questionnaire sur les expériences de vie réalisé par Sarason et al. (1978) s'établit sur un postulat de base qui stipule qu'il est nécessaire d'établir une dichotomie entre les événements de vie positifs et négatifs en ce sens que le stress vécu est évalué plus exactement quand il s'agit de percevoir les changements de vie négatifs que ceux positifs. Selon les auteurs, il devient donc important d'utiliser la mesure des événements de vie négatifs pour rendre compte efficacement du degré de stress vécu par un individu donné dans un contexte donné.

Au Québec, suite à une analyse multivariée, De Man, Leduc et Labrèche-Gauthier (1993) sont en mesure de fournir des résultats qui indiquent qu'il existe une relation entre les idéations suicidaires et des variables reliées au stress, aux caractéristiques personnelles et au support social. Ainsi, les idéations suicidaires seraient positivement liées au stress négatif d'un individu. Leur échantillon formé de 558 adolescents francophones, permet de cerner des caractéristiques propres aux idéateurs. Ces derniers ont tendance à être plus déprimés, ont une faible estime d'eux-mêmes, sont consommateurs de psychotropes et vivent généralement plus d'événements stressant ou sont affectés plus durement (négativement) par le stress auquel ils ont à faire face.

Interaction Vulnérabilités Cognitive et Contextuelle

Suite à l'intérêt porté par la recherche en suicidologie aux variables de vulnérabilités cognitive et contextuelle, il devient important de considérer l'existence possible d'un lien entre ces deux variables sur les idéations suicidaires, d'autant plus que certaines recherches ont démontré l'effet médiateur d'une variable cognitive sur la relation entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires sérieuses.

Pour bien saisir le concept de variable *médiatrice*, il semble important de l'opposer à celui de la variable *modératrice*, ces deux concepts étant, par ailleurs, trop souvent confondus. La fonction *modératrice* d'une variable intermédiaire est de diviser en sous-groupes une variable prédictrice ou indépendante et d'établir ainsi l'efficacité maximale en regard d'une variable critère (dépendante) (voir Figure 1). La fonction *médiatrice* d'une tierce variable est, quant à elle, de représenter le mécanisme générateur à travers lequel la variable prédictrice (indépendante) cible est capable d'influencer la variable critère (dépendante) d'intérêt (voir Figure 2).

Le choix à effectuer entre la variable *modératrice* et *médiatrice* repose sur la force de la relation existant entre la variable prédictrice et la variable critère. Si une relation inattendue ou faible se présente entre les deux, le meilleur choix est celui de la variable *modératrice*. Par contre, si une forte relation existe entre la prédictrice et la critère le

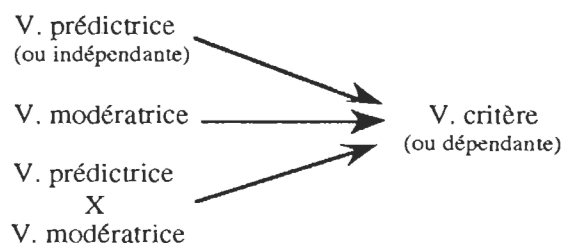


Figure 1. Modèle modérateur

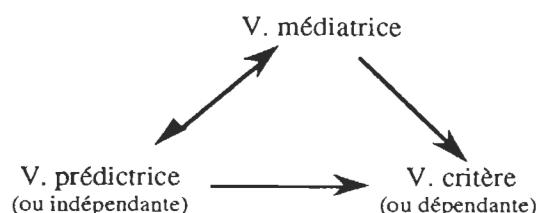


Figure 2. Modèle médiateur

concept de *médiation* s'avère être le plus approprié (Baron et Kenny, 1986)¹.

Comme il est possible de le constater jusqu'ici, une relation importante semble exister entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires. Dans ce contexte, cette étude conçoit la variable cognitive comme une variable *médiateur*.

Des recherches se démarquent particulièrement lorsqu'on aborde la notion d'effet médiateur dans le processus suicidaire. Ainsi la référence principale dans le domaine de la modélisation étiologique du phénomène suicidaire demeure celle de Schotte et Clum (1982) dont il a été question précédemment. Cette recherche permet de conceptualiser une organisation des variables de telle sorte que la notion d'effet médiateur d'une variable devienne l'élément premier des recherches subséquentes.

Il en va de même pour Bonner et Rich (1988) dans une recherche réalisée auprès de 186 étudiants universitaires. En fait, ils mesurent la validité prédictive d'un modèle « stress-cognitions » sur le plan des idéations et des conduites suicidaires. Les résultats

¹ L'ampleur de cette recherche ne permettant pas de décrire dans le détail les modèles médiateur et modérateur expliqués par Baron et Kenny ainsi que les principes qui les sous-tendent, le lecteur intéressé consultera Baron et Kenny (1986).

obtenus amènent à conclure que la vulnérabilité cognitive d'un individu liée à des facteurs environnementaux crée un climat propice au développement du processus suicidaire.

De plus, l'étude menée par Dixon et al. (1992) auprès de 250 étudiants universitaires, présente des résultats qui confirment le rôle médiateur du désespoir (variable cognitive) entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires sérieuses.

Enfin, Smith, Boaz et Denney (1984) effectuent une étude auprès de 136 étudiants de premier cycle en psychologie. Le but de cette recherche est d'éprouver l'effet médiateur que jouent les croyances irrationnelles sur la relation entre les événements de vie stressants et la détresse physique et psychologique. Selon leurs résultats, les croyances irrationnelles et les événements de vie stressants servent à expliquer une partie significative de la variance de la détresse tant physique que psychologique. Il est aussi possible d'observer l'effet médiateur qu'ont les croyances irrationnelles sur la relation entre les événements de vie stressants et la détresse *physique*.

Par contre, contrairement à la théorie rationnelle-émotive de A. Ellis (1962), les résultats de cette recherche n'arrivent pas à conclure à un effet médiateur des croyances irrationnelles entre les événements de vie stressants et la détresse *psychologique*. Cet autre résultat peut s'expliquer par le fait que les auteurs de l'étude semblent avoir confondu tout au long de l'analyse les notions de variables médiatrices et modératrices. En fait, en utilisant une analyse de régression multiple séquentielle, ils ont analysé, à l'étape 1, la variable « événements de vie » (prédictrice); à l'étape 2 la variable « croyances irrationnelles » (modératrice) et finalement à l'étape 3, l'interaction entre ces deux

variables sur la détresse psychologique (variable critère). Le résultat de l'interaction s'avère non-significatif. Ce faisant les auteurs ont utilisé un modèle modérateur (voir Figure 1) et ont conclu qu'il n'existe pas d'effet médiateur des croyances irrationnelles entre les événements de vie et la détresse psychologique. On peut donc douter de cette conclusion puisque les principes et concepts de base touchant les considérations stratégiques à l'emploi de variables modératrices et médiatrices n'ont pas été respectés. Une application adéquate de la méthode statistique appropriée aurait probablement permis de tirer des conclusions plus justes quant à l'effet médiateur des croyances irrationnelles sur la relation entre les événements de vie et la détresse psychologique.

Hypothèses de Recherche

Il est maintenant possible, en regard des éléments de recherche exposés jusqu'ici, d'avoir une vision plus claire des variables liées aux idéations suicidaires sérieuses. Cette rétrospective nous permet de constater les avenues potentielles de recherche ainsi que les rôles attribuables à la recherche dans ce secteur. La présente étude veut combiner trois variables précises. Elles ont déjà fait l'objet de recherches intégratives, mais sans jamais s'incorporer dans un modèle scientifique qui puisse vraiment les mettre en relation. C'est ce que nous nous proposons de faire ici.

Compte tenu du fait que la population des 15-24 ans est un groupe à haut risque de conduites suicidaires; compte tenu que les croyances irrationnelles sont un facteur associé au développement des idéations suicidaires sérieuses; compte tenu que les événements de vie négatifs constituent un facteur précipitant des conduites suicidaires; et compte tenu de la force de la relation existant entre ces deux dernières variables, il semble logique de

croire en l'existence d'un effet médiateur des croyances irrationnelles sur la relation existant entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires sérieuses.

Ainsi, nous pouvons émettre l'hypothèse principale suivante:

H1: Il est prévu que les croyances irrationnelles agiront comme variable médiatrice sur la relation entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires sérieuses.

Suite à ceci, nous prévoyons que les idéateurs suicidaires sérieux devraient lorsqu'on les compare avec les groupes d'idéateurs moyen et faible:

H2a: entretenir significativement plus de croyances irrationnelles.

H2b: juger plus sévèrement et de façon significative les événements de vie négatifs auxquels ils ont à faire face.

Méthode

Le deuxième chapitre de ce travail est consacré à la méthode et se divise en quatre parties. La première sert à faire une description de la technique d'échantillonnage des sujets ainsi que de leurs caractéristiques socio-démographiques. En second, les instruments de mesure et leurs valeurs psychométriques seront décrites. Suit ensuite le déroulement de l'expérimentation. Enfin, le traitement des données ayant servi à ce travail est présenté.

Sujets

Le choix de la technique d'échantillonnage probabiliste a été retenu pour cette étude, afin d'assurer une représentativité assez juste de la population universitaire de premier cycle à l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Cette technique se compose de trois procédures distinctes. Premièrement, l'échantillon est stratifié pour permettre une représentation équivalente de chaque département administratif de l'UQTR. Deuxièmement, un échantillon proportionnel par grappes est obtenu en choisissant des cours au hasard parmi la liste des cours offerts au premier cycle à l'UQTR, pour la session d'hiver 1996. Finalement, un échantillonnage aléatoire simple recrutant les étudiants désireux de répondre au questionnaire de la recherche a été retenu.

Les principales caractéristiques socio-démographiques des participants sont décrites au Tableau 4. Les femmes représentent 63,4% de l'échantillon, ce taux est à peine plus bas que celui du Bureau du registraire de l'UQTR (pour la même période; Hiver '96) où les femmes représentent 64,7% de la masse étudiante de premier cycle de l'université.

Tableau 4
Caractéristiques Socio-Démographiques des YUS de l'UQTR

Variables	Résultats		Variables	Résultats	
	n	%		n	%
Sexes			Année du cycle		
Féminin	180	63,4	Première	117	41,2
Masculin	104	36,6	Deuxième	73	25,7
			Troisième	94	33,1
			Départements		
Âges			Arts	8	2,8
18-20 ans	62	21,8	Chimie-Biologie	1	0,4
21-24 ans	161	56,7	Français	17	6,0
25 et plus	61	21,5	Génie	2	0,7
			Langues modernes	12	4,2
			Math-Info	4	1,4
			Philosophie	3	1,1
			Physique	0	0
Modalités de résidence			Psychologie	54	19
Seul	32	11,3	Sc. activité phys.	18	6,3
Résidence	29	10,2	Sc. comptables	18	6,3
Seul avec enfant	6	2,1	Sc. éducation	47	16,5
Colocataire	63	22,2	Gestion-Économie	13	4,6
Avec conjoint	57	20,1	Sc. humaines	26	9,2
Conjoint et enfant	22	7,7	Sc. du loisir	26	9,2
Avec parents	66	23,2	Sc. de la santé	20	7,0
Autre	9	3,2	Théologie	10	3,5
			Emploi parallèle aux études		
Cycle				127	44,7
Premier	284	100	Aucun	146	51,4
			Temps partiel	11	3,9
			Temps plein		

Les hommes sont au nombre de 104, soit 36,6% des sujets, ce taux est, une fois de plus, comparable à celui du Bureau du registraire (35,1%). L'âge moyen des répondants est de 23,8 ans ($ET = 5,9$) et plus de la moitié (56,7%) est âgé entre 21 et 24 ans. Seulement 21,5% de l'échantillon est âgé de plus de 25 ans. La totalité de l'échantillon est de premier cycle universitaire. Plus des deux tiers vivent soit chez leurs parents (23,2%), soit avec un colocataire (22,2%), soit avec un conjoint (20,1%). Bien que l'expérimentation a couvert tous les départements administratifs, on observe une absence de sujets du département de physique et une sous-représentation des départements de chimie-biologie (0,4%) et de génie (0,7%) chez qui on observe un taux de retour inférieur à 15%. En effet, sur 20 questionnaires distribués dans ces trois départements, trois seulement ont été retournés. Globalement, un taux de retour de 55,5% est observé pour cette recherche. Enfin, 96,1% des répondants font de leurs études une priorité, puisque 44,7% n'occupent aucun emploi et 51,4% travaillent à temps partiel seulement.

Bien que la technique d'échantillonnage probabiliste a été appliquée pour la collecte des informations, un manque de données a rendu impossible la normalisation de l'échantillon. En fait, le nombre d'étudiants présents dans chacune des classes visitées par l'expérimentation ainsi que le nombre de questionnaires distribués et recueillis étaient nécessaire à la normalisation et n'ont pas été inclus dans le protocole de départ.

Instruments

Une méthodologie d'enquête par questionnaire est utilisée afin de recueillir les données de l'échantillon. L'information amassée provient principalement de la déclaration des répondants. Le questionnaire utilisé pour l'expérimentation est conçu dans le but

d'offrir au répondant le maximum de facilité d'exécution. Des directives globales puis spécifiques à chacun des instruments sont fournies. La première section du questionnaire porte sur les considérations d'éthique² et de confidentialité. La seconde a trait aux informations socio-démographiques. La troisième partie vise à recueillir la fréquence et l'acuité des idéations suicidaires des répondants. Les quatrième et cinquième parties touchent respectivement l'importance et la sévérité des événements de vie ainsi que la mesure des croyances irrationnelles. Dans la sixième partie se retrouve la mesure des facteurs d'anxiété et de dépression. Finalement, une section destinée aux commentaires des répondants clôt le questionnaire (voir Appendice A). Nous choisissons de présenter chacun des instruments de mesure en fonction de la variable qu'il représente.

Variable Critère

L'Échelle des Idéations Suicidaires (E.I.S.; De Man, Balkou & Iglesias, 1987a) est une traduction et adaptation du *Scale for Suicide Ideation* de Beck, Kovacs et Weissman (1979). Originellement construit pour l'évaluation en entrevue semi-structurée par le clinicien, cette échelle offre des qualités psychométriques fort appréciables, notamment un alpha de Cronbach de .89.

Cette échelle comprenant 19 items permet d'évaluer l'intensité actuelle des idéations suicidaires conscientes du sujet. Il doit cocher un des trois choix de réponses qui représentent le degré d'acuité des idéations suicidaires et qui varie entre 0 (intensité faible) et 2 (intensité élevée). Selon Schotte et Clum (1982), le sujet peut ensuite être catégorisé

² La première page du questionnaire regroupe les numéros de téléphone des services d'aide disponibles dans la région. Cette page est amovible et destinée au répondant.

en fonction de quatre groupes distincts. Les non-idéateurs (total de 0), les idéateurs faibles (total variant entre 1 et 5), les idéateurs moyens (total variant entre 6 et 9) et finalement les idéateurs suicidaires sérieux (total de 10 et plus). Seize questions (1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8, 9, 10, 30, 31, 32, 33, 34, 35) ont été ajoutées au test pour permettre, de cibler rapidement les idéateurs suicidaires sérieux et de leur offrir une aide adaptée à leurs besoins.

De Man et al. (1987a) en font un questionnaire auto-administré et mesurent les relations existant entre l'échelle et certains facteurs liés à celle-ci, notamment l'anxiété ($r = .28, p < .005$) et la dépression ($r = .45, p < .001$). Par ailleurs, Labelle (1994) vérifie les qualités psychométriques de l'instrument en langue française auprès d'un échantillon de YUS ($n = 300$) et obtient un coefficient alpha de Cronbach pour l'échelle globale de .83, ce qui est acceptable dans le domaine des sciences sociales. Pour la présente recherche, des analyses similaires sont effectuées afin de confirmer les qualités du test. Les corrélations entre l'échelle et les facteurs d'anxiété et de dépression, mesurés par deux sous-échelles de l'*Index of Potential Suicide* de Zung (1974), présentent des résultats significatifs tant pour l'anxiété ($r = .35, p < .001$) que la dépression ($r = .35, p < .001$). L'analyse de fidélité de l'échelle présente un coefficient alpha de Cronbach de .80, ce qui est légèrement inférieur à celui obtenu par Labelle (1994) mais demeure toutefois bien acceptable.

Variable Médiatrice

L'Échelle des Croyances Irrationnelles (E.C.I.; Labelle, 1994) est la traduction française abrégée et validée de l'*Irrational Beliefs Test* de Jones (1969). La version française de l'échelle obtient un coefficient alpha de Cronbach, pour l'échelle globale de

.70, auprès d'un échantillon de 300 étudiants universitaires québécois. Les dix croyances irrationnelles, répertoriées par A. Ellis (1962), y sont mesurées. Elles ont trait au besoin d'approbation, aux attentes élevées, à la tendance aux blâmes, à la propension à la dramatisation, à l'irresponsabilité émotionnelle, à l'anxiété, à l'évitement de problèmes, au besoin de dépendance, à l'impuissance à changer et au perfectionnisme. Une échelle de type Likert en cinq points, de 1 (en désaccord) à 5 (en accord), permet de coter les scores obtenus.

La version originale se compose de 100 énoncés, 10 par catégorie de croyances. Pour permettre l'utilisation de cette échelle avec d'autres instruments sans taxer indûment le sujet, la version française retient les 10 questions principales de chacune des catégories. Les corrélations item-total identifient l'item 10 lié au perfectionnisme comme nettement déficient (.15) comparativement aux autres items qui ont des saturations supérieures à .30. Le seuil de saturation de facteur de .30 est celui le plus fréquemment utilisé en recherche (Tinsley & Tinsley, 1987). Cet item a donc été éliminé ce qui permet d'augmenter le coefficient alpha d'une unité ($\alpha = .71$). Une analyse factorielle en composantes principales avec rotation oblique est effectuée et deux facteurs sont trouvés. Cependant, puisqu'il semble difficile de différencier ces deux facteurs sur le plan notionnel et en raison de la relation significative trouvée entre les deux facteurs ($r = .31, p < .01$), un score global pour l'échelle des croyances irrationnelles est retenu, permettant ainsi une interprétation générale des résultats.

Nous avons effectué ces mêmes analyses de fidélité et validité pour la présente recherche. Les corrélations item-total permettent d'observer la même faiblesse pour l'item 10 (perfectionnisme) et aussi pour l'item 7 (évitement de problèmes). Le retranchement de

ces deux items augmente de quatre unités le coefficient alpha, qui passe à .66. L'analyse factorielle en composantes principales avec rotation oblique nous présente des résultats, encore une fois, similaires à ceux obtenus par Labelle (1994). En fait, deux facteurs sont obtenus. Le premier composé de sept des huit items (1, 2, 3, 4, 5, 6, 9) présente des saturations supérieures à .35. Seul l'item 8 (besoin de dépendance) compose le deuxième facteur (.77). La mise en oeuvre du présent plan de recherche, nécessite, pour une bonne interprétation des résultats, que la variable croyances irrationnelles soit considérée comme un facteur unique. Ainsi, puisque la différenciation sur le plan notionnel s'avère peu appropriée entre les deux facteurs obtenus par l'analyse factorielle (faible représentativité du deuxième facteur) et puisqu'une relation statistiquement significative existe entre ces facteurs. Il semble logique, pour cette recherche, de considérer le score global de l'E.C.I. pour fin d'analyses statistiques.

Variable Prédictrice

L'inventaire sur les Expériences de Vie (I.E.V.; De Man, Balkou & Iglesias, 1987b, 1992) est une mesure auto-évaluative à 60 items sur les événements positifs et négatifs de la vie. Cet instrument est une traduction du *Life Experiences Survey* de Sarason, Johnson et Siegel (1978). Une validation convergente est effectuée par De Man et al. (1987b) entre le score négatif de l'I.E.V.(IEV-N(s)) et l'échelle de dépression de la version française du MMPI ($r = 0.32$, $p < .001$). Dans la présente étude, une corrélation de .51 ($p < .001$) est observée entre le score IEV-N(S) et le score de dépression mesuré par une sous-échelle de l'*Index of Potential Suicide* de Zung (I.P.S.-D., 1974). Les validations convergentes effectuées par De Man et al. (1987b) ainsi que par cette recherche

répondent au principe dicté par Sarason et al. (1978), selon lequel le stress vécu (tel que mesuré par l'inventaire) doit être corrélé avec des indices pertinents de personnalité.

L'inventaire présente 57 événements de vie et les trois dernières questions sont ouvertes. Le sujet doit dans un premier temps signifier s'il a vécu l'événement proposé, dans un deuxième temps préciser à quel moment il a eu lieu (au cours des 6 derniers mois ou entre 7 et 12 mois) et dernièrement juger de sa sévérité, sur une échelle allant de -3 (extrêmement néfaste) à +3 (extrêmement bénéfique)³. Une section, de 10 questions, s'adresse spécifiquement aux étudiants. Trois scores possibles découlent de cet inventaire, un positif obtenu en additionnant les cotations positives, un négatif obtenu en faisant la somme des cotations négatives et un score total (addition des deux sous-scores), ce dernier sert à évaluer globalement les changements vécus par le sujet au cours de la dernière année. À l'instar de la plupart des chercheurs, seul le score de sévérité des événements négatifs (I.E.V.-N(S)) pour la dernière année est retenu dans le cadre de cette recherche. Il est obtenu par l'addition des chiffres négatifs (-3 à -1) qui évaluent le jugement de sévérité attribué aux événements négatifs.

Variables Convergentes

L'*Index of Potential Suicide* (I.P.S.; Zung, 1974) est une mesure à 69 items divisée en deux parties principales. La première évalue 19 variables socio-démographiques, la seconde formée de 50 items mesure six variables cliniques (dépression, anxiété, santé en général, alcoolisme, état émotionnel et comportement

³ Il importe de souligner que certains chercheurs, notamment Dixon et al. (1992), calculent aussi la fréquence des événements de vie. Plus encore, ils estiment même un degré d'intensité de ces événements en divisant le score de sévérité par le score de fréquence.

suicidaire). L'index s'évalue à l'aide d'une échelle de type Likert allant de 0 (rarement ou jamais) à 4 (la plupart du temps ou toujours). La valeur psychométrique de l'instrument en langue anglaise est évaluée en termes de différenciation entre des groupes d'individus suicidaires et des groupes non suicidaires. En effet, une analyse de variance permet d'affirmer qu'il existe des différences de moyennes significatives entre les suicidaires ($M = 72.8$) et les non-suicidaires ($M = 43.2$) ($p < .01$) sur cinq des six variables cliniques. Ainsi, seulement la mesure de l'alcoolisme ne présente pas de différences de moyennes significatives.

Cette recherche nécessite la mesure de deux dimensions supplémentaires. Les questions relatives tant à l'anxiété qu'à la dépression de l'I.P.S. de Zung sont utilisées pour de cette étude. Une traduction des questions liées aux deux dimensions fut tout d'abord nécessaire. Les qualités psychométriques pour chacune des dimensions traduites en langue française sont calculées. La mesure de l'anxiété obtient pour sa part un coefficient alpha de Cronbach de .81 tandis que la mesure des indices dépressifs obtient un alpha de .90. L'anxiété est évaluée par cinq questions, dont une est à cotation inversée (item 25). La dépression est, quant à elle, mesurée par 20 items dont la moitié sont à cotation inversée (items 2, 5, 6, 11, 12, 14, 16, 17, 18, 20).

Déroulement de l'Expérimentation

L'expérimentation s'est déroulée au cours du mois d'avril 1996. Un total de 550 questionnaires sont distribués dans 28 classes de cours sélectionnées aléatoirement au travers des 17 départements administratifs de l'UQTR (voir Appendice B). Des 294 sujets

qui ont pris part à l'expérimentation, 284 ont été retenus suite à l'épuration de la banque de données pour fin d'analyses statistiques.

La collecte de données a couvert tous les départements de l'UQTR. Une sélection au hasard parmi les 946 cours offerts par l'université au premier cycle a été effectuée. La distribution des questionnaires fut en bonne partie tributaire de la disponibilité et du bon vouloir des professeurs concernés. En effet, tous les professeurs des cours sélectionnés au hasard furent contactés dans le but de présenter la recherche et obtenir leur approbation pour distribuer et expliquer le questionnaire devant leur classe. Il me semble important de mentionner l'implication déterminante, lors de cette expérimentation, de certains professeurs qui n'avaient d'autre motivation à faciliter ce processus qu'un esprit pédagogique tout à fait remarquable.

La présentation de l'étude et des directives (voir Appendice C) nécessite approximativement 15 minutes. Les étudiants sont invités à répondre au questionnaire à la maison. Ils peuvent soit remettre le questionnaire à la collecte prévue dans la semaine suivante, soit le retourner dans une enveloppe cachetée, prévue à cet effet, par le courrier interne de l'Université. Suite au dépouillement des questionnaires retournés une relance téléphonique était effectuée auprès des idéateurs suicidaires sérieux dans le but d'évaluer les indices dépressifs et émotionnels de ceux-ci; des ressources étant prévues pour faire face aux demandes d'aide.

Résultats

La présentation des résultats directement reliés à la problématique de cette étude, se divise ici en trois parties. Dans un premier temps, les analyses préliminaires permettent de dresser un bref aperçu de l'ensemble des résultats obtenus quant aux différentes variables. Cette partie présente aussi les corrélations entre les variables et les analyses bivariées en fonction du sexe et de l'âge des répondants. La deuxième partie concerne les analyses multivariées effectuées sur les données permettant de vérifier l'hypothèse principale de recherche. Enfin, cette section se termine par la vérification des hypothèses secondaires à l'aide d'analyses univariées.

Afin de présenter le plus efficacement possible les statistiques, les sujets sont divisés en deux groupes puisque cette recherche est axée principalement sur les conduites suicidaires des jeunes. L'échantillon composé d'universitaires de premier cycle dont l'âge varie entre 18 et 52 ans, est donc divisé en fonction de l'âge. Les points de coupures retenus ici sont ceux adoptés dans l'Enquête Santé Québec 1992-93 (Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 1993). Le premier groupe est alors formé des 18-24 ans ($n = 223$) tandis que le second est formé des 25 ans et plus ($n = 61$). Il importe ici de préciser que vu le nombre limité de sujets âgés de plus de 45 ans ($n = 9$), il n'ont pas fait l'objet d'un groupe distinct comme dans l'Enquête Santé Québec 1992-93 (Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 1993).

Analyses Préliminaires

Analyses Descriptives des Résultats

Pourcentage des conduites suicidaires. Pour l'échantillon total, environ 1 étudiant sur 6 (17,3%) de l'UQTR avoue avoir songé sérieusement au suicide au cours de sa vie et 1 sur 13 (7,7%) y a songé sérieusement au cours de la dernière année. Ces pensées ont duré moins d'une semaine pour plus de 60% d'entre eux. De plus, presque deux tiers des individus suicidaires ont confié leurs pensées soit à un conjoint, soit à un ami. Environ 70% de ces individus ont recherché de l'aide auprès d'un professionnel.

Chez le groupe des 18-24 ans 16,6% des étudiants ont pensé sérieusement au suicide au cours de leur vie et 8,5% ont entretenu ces idées au cours de la dernière année. Elles ont duré habituellement moins d'une semaine pour approximativement 60% des YUS de l'UQTR. Près de 70% se sont confiés à un ami ou à un conjoint, de même qu'ils ont consulté un professionnel.

Pour le groupe des 25 ans et plus, les données sont légèrement différentes. Pratiquement 20% des individus de ce groupe d'âge ont songé au suicide au cours de leur vie, par contre seulement 4,9% y ont songé au cours de la dernière année. Ces pensées ont duré quelques heures pour plus de 40% des individus suicidaires et environ 1 mois pour le quart de l'échantillon. On constate que 75% d'entre eux se sont confiés. Ils l'ont fait en priorité à un professionnel (75%); de ceux-ci un peu plus de 30% en ont aussi parlé à leur conjoint.

Moyennes et écarts-types des variables à l'étude. Les moyennes et écarts-types des scores totaux des idéations suicidaires, des croyances irrationnelles, de la sévérité des événements de vie négatifs, de l'anxiété et de la dépression sont calculés en fonction du sexe. L'on retrouve en Appendice D les résultats pour le groupe des 18-24 ans et pour le groupe des 25 ans et plus.

Il n'existe des différences entre les sexes que pour deux des variables impliquées dans l'étude, soit la sévérité des événements de vie négatifs et l'anxiété. De plus, ces différences ne sont observées que chez le groupe des 18-24 ans.

Intercorrélations Entre les Variables

Dans le but d'avoir une vue d'ensemble des relations existant entre les variables de l'étude, des corrélations de Pearson sont calculées. Le Tableau 5 présente la matrice d'intercorrélations pour les étudiants âgés entre 18 et 24 ans. Comme il est possible de constater, les idéations suicidaires sont liées positivement aux croyances irrationnelles ($r(211) = .34, p < .001$), de même qu'à la sévérité des événements de vie négatifs ($r(213) = .29, p < .001$), ainsi qu'à l'anxiété ($r(209) = .39, p < .001$) et à la dépression ($r(202) = .39, p < .001$). Alors, selon ces résultats, la gravité des idéations suicidaires d'un étudiant augmenterait en fonction de la sévérité des événements de vie négatifs qu'il rapporte et aussi en fonction du niveau de croyances irrationnelles qu'il entretient. Il semble aussi possible de constater que l'anxiété et la dépression seraient de bons indices de la sévérité des idéations suicidaires.

Tableau 5
Intercorrélations entre les Variables (Groupe 18-24 ans) ($n = 223$)

Variables	2	3	4	5
1. EIS	.34*	.29*	.39*	.39*
2. ECI		.25*	.43*	.44*
3. IEV-N(S)			.52*	.51*
4. IPS-A				.75*
5. IPS-D				

Note. Toutes les corrélations sont significatives à $p < .001$.

EIS = Idéations suicidaires. ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S) = Sévérité des événements négatifs. IPS-A = Anxiété. IPS-D = Dépression.

Les corrélations de ce tableau illustrent aussi toutes les relations existant entre chacune des variables liées aux idéations suicidaires chez les 18-24 ans. Ainsi les croyances irrationnelles sont liées positivement à la sévérité des événements de vie négatifs ($r(220) = .25, p < .001$), donc, le niveau de croyances irrationnelles affecte la sévérité qu'un étudiant attribuera aux événements de vie négatifs auxquels il fait face. Elles sont aussi en relation avec l'anxiété ($r(216) = .43, p < .001$) et la dépression ($r(209) = .44, p < .001$). La sévérité des événements de vie négatifs est, de même, affectée significativement par l'anxiété ($r(219) = .52, p < .001$) et la dépression ($r(212) = .51, p < .001$). Finalement, ces deux dernières variables sont très fortement corrélées entre elles ($r(212) = .75, p < .001$).

Tableau 6
Intercorrélations entre les Variables (Groupe 25 ans et plus) ($n = 61$)

Variables	2	3	4	5
1. EIS	.08	.01	.12	.16
2. ECI		.28*	.50**	.46**
3. IEV-N(S)			.40*	.43**
4. IPS-A				.82**
5. IPS-D				

Note. Les $r > .17$ en valeur absolue sont significatives à $* = p < .01$, $** = p < .001$.
IES = Idéations suicidaires. ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S) = Sévérité des événements négatifs. IPS-A = Anxiété. IPS-D = Dépression.

Le Tableau 6 présente quant à lui les résultats obtenus par le groupe des 25 ans et plus. Ceux-ci diffèrent sensiblement de ceux du premier groupe. Étonnamment, aucune des quatre variables de l'étude n'est liée significativement avec les idéations suicidaires.

Par ailleurs, les croyances irrationnelles sont corrélées positivement avec d'une part, la sévérité des événements de vie négatifs ($r(60) = .28$, $p < .01$), d'autre part avec l'anxiété ($r(59) = .50$, $p < .001$) et enfin, avec la dépression ($r(57) = .46$, $p < .001$). La sévérité des événements de vie négatifs est également liée significativement à l'anxiété ($r(60) = .40$, $p < .01$) et la dépression ($r(58) = .43$, $p < .001$). Chez ce groupe, l'anxiété et la dépression sont, comme pour le groupe précédent, très fortement corrélées ($r(57) = .82$, $p < .001$).

Comme pour le groupe précédent, il semble que plus un individu entretient de croyances irrationnelles plus il sera enclin à juger sévèrement les événements de vie négatifs auxquels il fait face; les indices d'anxiété et de dépression semblent aussi fluctuer dans la même direction.

Analyses Bivariées de l'Effet du Sexe et de l'Âge

Pour les 18-24 ans, le test-T a servi à examiner les différences au niveau des sexes par rapport aux cinq variables à l'étude. Les résultats obtenus nous démontrent que deux des cinq variables, présentent des différences de moyennes significatives par rapport au sexe des répondants. La sévérité des événements de vie négatifs présente, d'une part, une différence de moyennes significative entre les femmes ($M = 10.75$) et les hommes ($M = 6.82$), ($t(223) = 12.61, p < .001$). La mesure de l'anxiété nous permet, d'autre part, de constater que les femmes ($M = 1.26$) présentent une moyenne au score d'anxiété significativement différente de celle obtenue par les hommes ($M = .96$), ($t(219) = 8.12, p < .005$). Il n'existe, dans cette recherche, pas de différences entre les sexes au niveau des idéations suicidaires ($t(213) = 2.37, n.s.$), des croyances irrationnelles ($t(220) = .17, n.s.$), et de la dépression ($t(212) = .24, n.s.$).

Pour le groupe des 25 ans et plus, aucune différence significative de moyennes n'est observée, entre les hommes et les femmes, tant au niveau des idéations suicidaires ($t(58) = .35, n.s.$), que des croyances irrationnelles ($t(60) = .09, n.s.$), que de la sévérité des événements de vie négatifs ($t(61) = .69, n.s.$), que de l'anxiété ($t(60) = .77, n.s.$) et de la dépression ($t(58) = .20, n.s.$).

Analyses Multivariées Vérifiant l'Hypothèse Principale

Cette partie de la présentation des résultats sert à éprouver l'hypothèse de recherche principale. Une première sous-section théorique est nécessaire pour la compréhension de la démarche statistique. Les sous-sections deux et trois exposent les résultats obtenus pour chacun des groupes d'âge. Le modèle médiateur est testé ici avec trois des cinq variables à l'étude puisqu'un problème évident de multicollinéarité aurait affecté les résultats obtenus si les variables anxiété et dépression avaient été incluses.

Explication Théorique du Modèle

Baron et Kenny (1986) présentent une démarche statistique bien spécifique pour la vérification du modèle médiateur dans la recherche. Cette démarche est composée d'une condition préliminaire et de deux phases statistiques précises.

Condition préliminaire. Selon les auteurs, « Pour justifier l'application d'un modèle médiateur, une relation substantielle et significative est prévue et attendue entre la variable prédictrice et la variable critère (traduction libre) ». Cette condition se vérifie à l'aide des corrélations entre les variables, de même que par les écrits scientifiques qui orientent la recherche en ce sens.

Phase 1 : Test de la médiation. Toujours, selon les auteurs, les trois étapes suivantes doivent être éprouvées. *Étape 1* : Une régression de la variable médiatrice doit être effectuée sur la variable prédictrice. *Étape 2* : Une régression de la variable prédictrice sur

la variable critère doit être réalisée. *Étape 3* : Finalement, on doit procéder à une régression des variables prédictrice et médiatrice sur la variable critère.

Phase 2 : Établissement de la médiation. Cette dernière phase permet d'établir la médiation et ainsi de vérifier les hypothèses ou les buts de la recherche. Trois conditions, lesquelles réfèrent à chacune des étapes de la Phase 1, doivent être respectées. Dans un premier temps (*A*), la variable prédictrice doit affecter la variable médiatrice à l'étape 1. Dans un deuxième temps (*B*), la variable prédictrice doit affecter la variable critère à l'étape 2. Finalement (*C*), la variable médiatrice doit affecter la variable critère à l'étape 3. Et lorsque toutes ces conditions prévalent, l'effet de la variable prédictrice sur la variable critère est diminué à l'étape 3 comparativement à son effet lors de l'étape 2. Dans ce modèle une médiation parfaite est observée lorsque la variable prédictrice n'a plus d'effet sur la variable critère.

Résultats de la Médiation pour le Groupe 18-24 ans

À la lumière des résultats obtenus par les analyses bivariées, le choix de traiter le groupe des 18-24 ans sans égard au sexe est retenu pour les analyses visant à vérifier le modèle médiateur. On se souviendra que seulement une des trois variables impliquées dans le modèle (événements de vie négatifs), présente des différences de moyennes significatives.

Condition préliminaire. Les corrélations entre les variables présentées antérieurement permettent de justifier le choix de la vérification de l'effet médiateur des croyances irrationnelles sur la relation entre la sévérité des événements de vie négatifs et les idéations

suicidaires. En effet, il existe une relation significative entre la sévérité des événements de vie négatifs (v. prédictrice) et les idéations suicidaires (v.critère) ($r(213) = .29, p < .001$). Puis, par ailleurs, la présentation des recherches au chapitre premier laisse transparaître une relation substantielle entre ces deux variables.

Phase 1 : Test de la médiation. La Figure 3 présente les résultats obtenus pour les 18-24 ans à chacune des trois étapes. *Étape 1* : Une régression des croyances irrationnelles (v. médiatrice) sur la sévérité des événements de vie négatifs (v. prédictrice) est réalisée ($F(1,218) = 14.37, p < .001$). *Étape 2* : L'effet de la sévérité des événements de vie négatif sur les idéations suicidaires (v.critère) est mesuré ($F(1,211) = 19.50, p < .001$). *Étape 3* : L'effet de la sévérité des événements de vie négatif et des croyances irrationnelles sur les idéations suicidaires est établi ($F(2,208) = 19.94, p < .001$).

Phase 2 : Établissement de la médiation. Tel qu'illustré au Tableau 7, les résultats obtenus à l'étape 3 répondent aux conditions préalablement mentionnées. A) Une relation significative existe entre la sévérité des événements de vie négatifs (v. prédictrice) et les croyances irrationnelles (v. médiatrice) ($\beta = .25, t = 3.79, p < .001$). B) La sévérité des événements de vie négatifs est significativement liée aux idéations suicidaires (v. critère) ($\beta = .29, t = 4.41, p < .001$). C) Lorsqu'une régression multiple des variables prédictrice et médiatrice sur la variable critère est réalisée, on observe une relation significative entre les croyances irrationnelles et les idéations suicidaires ($\beta = .28$) et la force de la relation entre la sévérité des événements de vie négatifs et les idéations suicidaires tombe partiellement ($\beta = .21$) à l'étape 3 comparativement au résultat obtenu à l'étape 2 ($\beta = .29$).

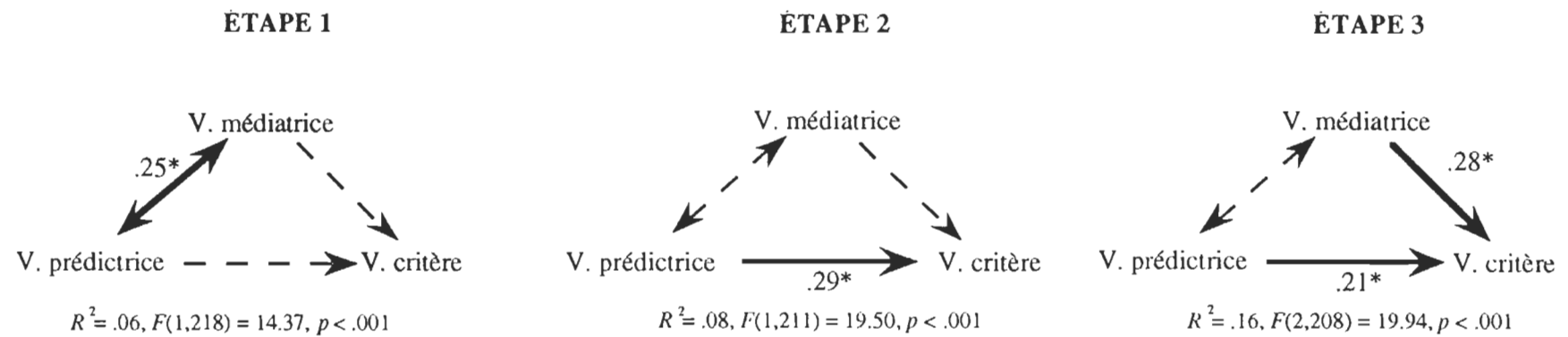


Figure 3. Test et établissement de l'effet médiateur de la variable: Croyances irrationnelles (Groupe 18-24 ans).

Tableau 7
Régression Multiple de la Variable Prédictrice et de la Variable Médiatrice
sur les Idéations Suicidaires (Groupe 18-24 ans)

Variables	B	ET B	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
ECI	.25	.06	.28	4.33	.001
IEV-N(S)	.10	.03	.21	3.30	.001
CONSTANTE	-1.92				

$R^2 = .16$, $F(2, 208) = 19.94$, $p < .001$

ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S) = Sévérité des événements de vie négatifs.

Ces résultats permettent de confirmer l'hypothèse principale de recherche pour le groupe de 18-24 ans, qui stipule que les croyances irrationnelles jouent un rôle médiateur sur la relation entre la sévérité des événements de vie négatifs et les idéations suicidaires.

Résultats de la Médiation pour le Groupe 25 ans et plus

Les analyses bivariées effectuées précédemment ne démontrent aucune différence entre les sexes pour les trois variables impliquées dans la médiation, ce qui justifie l'élaboration d'un seul modèle médiateur.

Condition préliminaire. Le résultat de la corrélation entre les idéations suicidaires et la sévérité des événements de vie négatifs pour le groupe des 25 ans et plus n'est pas significatif ($r(58) = .08$, *n.s.*). Le nombre très limité de sujets suicidaires sérieux ($n = 7$) pour ce groupe affecte possiblement ce résultat. Par contre, puisque les écrits démontrent

qu'il existe une relation entre ces deux variables, nous choisissons tout de même de présenter les résultats des phases 1 et 2 mais à titre informatif seulement.

Phase 1 : Test de la médiation. Les sujets du deuxième groupe ont obtenus des résultats différents de ceux du premier groupe pour chacune des trois étapes. La Figure 4 présente chacune des étapes. *Étape 1* : Une régression des croyances irrationnelles (v. médiatrice) sur la sévérité des événements de vie négatifs (v. prédictrice) est réalisée ($F(1,58) = 4.98, p < .01$). *Étape 2* : L'effet de la sévérité des événements de vie négatifs sur les idéations suicidaires (v.critère) est mesuré ($F(1,56) = .00, n.s.$). *Étape 3* : L'effet de la sévérité des événements de vie négatifs et des croyances irrationnelles sur les idéations suicidaires est calculé ($F(2,55) = .22, n.s.$).

Phase 2 : Établissement de la médiation. Les trois conditions nécessaires pour établir la médiation ne sont pas respectées en entier pour ce deuxième groupe. Les résultats qui suivent présentent chacune des conditions. *A*) Une relation significative existe entre la sévérité des événements de vie négatifs (v. prédictrice) et les croyances irrationnelles (v. médiatrice) ($\beta = .28, t = 2.23, p < .01$). *B*) La sévérité des événements de vie négatifs n'affecte pas significativement les idéations suicidaires (v. critère) ($\beta = .01, t = .01, n.s.$). *C*) Lorsque qu'une régression multiple des variables prédictrice et médiatrice sur la variable critère est réalisée, aucune relation significative n'est observée entre les croyances irrationnelles et les idéations suicidaires ($\beta = .09, t = .67, n.s.$) et entre la sévérité des événements de vie négatifs et les idéations suicidaires ($\beta = -.02, t = -.16, n.s.$). Le Tableau 8 expose les résultats de la régression multiple réalisée à l'étape 3.

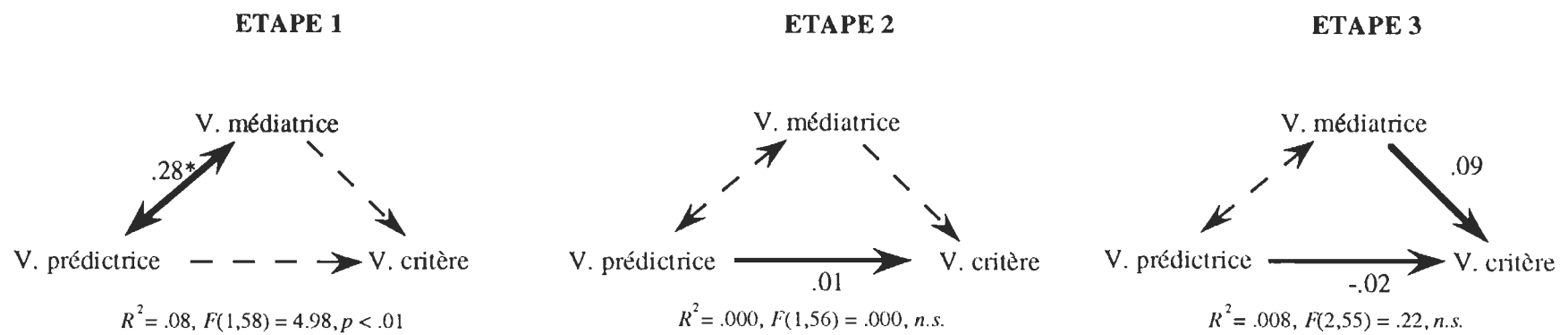


Figure 4. Test et établissement de l'effet médiateur de la variable: Croyances irrationnelles (Groupe 25 ans et plus).

Tableau 8

Régression Multiple de la Variable Prédictrice et de la Variable Médiatrice
sur les Idéations Suicidaires (Groupe 25 ans et plus)

Variables	B	ET B	Bêta	<i>t</i>	<i>p</i>
ECI	.06	.09	.09	.67	n.s.
IEV-N(S)	-.009	.06	-.02	-.16	n.s.
CONSTANTE	4.03				

$R^2 = .008$, $F(2, 55) = .22$, *n.s.*

ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S) = Sévérité des événements de vie négatifs.

Les résultats présentés à titre informatif pour le groupe des 25 ans et plus ne permettent pas de vérifier la médiation. L'hypothèse de recherche principale de l'effet médiateur d'une variable cognitive sur la relation entre une variable contextuelle et les idéations suicidaires se voit infirmée pour ce deuxième groupe d'âge.

Analyses Univariées Vérifiant l'Hypothèse Secondaire

La catégorisation des étudiants selon l'acuité de leurs idéations suicidaires apporte une distinction supplémentaire intéressante aux résultats de cette recherche et permet de mettre à l'épreuve les hypothèses secondaires de recherche. Ainsi, la formation de quatre groupes est possible en concordance avec l'échelle proposée par Beck et al. (1979) et les points de coupure définis par Schotte et Clum (1982). Les sujets qui se retrouvent dans la catégorie non-idéateurs (groupe 18-24 ans : $n = 7$; groupe 25 et plus : $n = 3$) sont associés

aux groupes d'idéateurs faible vu leur nombre très limité en fonction des groupes d'âges. Leur inclusion dans le groupe faible ne semble pas affecter les résultats statistiques.

Différences de Moyennes Entre les Groupes d'Idéateurs (18-24 ans)

Le Tableau 9 présente les résultats pour le premier groupe d'âge. Les analyses univariées suggèrent que les trois groupes d'idéateurs sont significativement différents quant au niveau de croyances irrationnelles qu'ils entretiennent ($F(2, 210) = 13.68, p < .001$). Les comparaisons *a posteriori* démontrent que les différences s'observent plus spécifiquement entre le groupe des idéateurs suicidaires sérieux ($M = 27.08$) et les groupes des idéateurs moyen ($M = 23.80$) et faible ($M = 22.46$). Les groupes moyen et faible ne sont pas significativement différents entre eux. Ces résultats permettent de confirmer la première partie de l'hypothèse secondaire pour ce groupe d'âge.

L'on peut aussi constater qu'il existe une différence de moyennes significative entre les groupes d'idéateurs au niveau de la sévérité des événements de vie négatifs ($F(2, 212) = 10.14, p < .001$). Les comparaisons *a posteriori* démontrent que le groupe d'idéateurs suicidaires sérieux ($M = 15.76$) juge avec une plus grande sévérité les événements de vie négatifs auquel il a à faire face que les groupes d'idéateurs moyen ($M = 10.66$) et faible ($M = 8.02$). Ces résultats confirment la deuxième partie de l'hypothèse de recherche secondaire pour ce groupe d'âge. Les idéateurs suicidaires sérieux jugent de façon significativement plus sévère les événements de vie auxquels ils ont à faire face.

Tableau 9
 Comparaison de Moyennes *a posteriori* (Scheffé) entre
 les Trois Groupes d'Idéateurs Suicidaires (Groupe 18-24 ans)

Variables	Idéateurs suicidaires						<i>F</i>
	Faible (<i>n</i> = 156)		Moyen (<i>n</i> = 42)		Sérieux (<i>n</i> = 25)		
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
ECI	22.46 ^a	4.05	23.80 ^a	4.46	27.08 ^b	4.04	13.68*
IEV-N(S)	8.02 ^a	6.82	10.66 ^a	8.27	15.76 ^b	13.58	10.14*
IPS-A	.94 ^a	.69	1.39 ^b	.78	1.90 ^c	.88	20.00*
IPS-D	.96 ^a	.46	1.07 ^a	.46	1.57 ^b	.66	14.59*

Note. Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre en indice supérieur sont significativement différentes entre elles au test de Scheffé ($p < .05$).

ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S) = Sévérité des événements négatifs.

IPS-A = Anxiété. IPS-D = Dépression. Faible = Groupe des idéateurs suicidaires faible. Moyen = Groupe des idéateurs suicidaires moyen. Sérieux = Groupe des idéateurs suicidaires sérieux.

* $p < .001$

En ce qui a trait à l'anxiété, on observe des différences de moyennes significatives entre les trois groupes ($F(2, 208) = 20.00, p < .001$). Le test de Scheffé permet de cerner des différences entre tous ces groupes. En ce qui a trait à la variable dépression, elle se comporte de la même façon que les croyances irrationnelles et la sévérité des événements de vie négatifs. Il existe des différences de moyennes significatives entre le groupe des idéateurs suicidaires sérieux ($M = 1.57$) et les groupes moyen ($M = 1.07$) et faible ($M = .96$), ($F(2, 201) = 14.59, p < .001$). Il semblerait donc que les idéateurs suicidaires

sérieux, âgés de 18 à 24 ans, présentent significativement plus d'indices de dépression que les deux autres groupes.

Puisque les statistiques descriptives présentent des moyennes particulièrement différentes chez les femmes de 18 à 24 ans à la variable sévérité des événements de vie négatifs, des analyses univariées plus spécifiques sont réalisées. Ces analyses furent réalisées en spécifiant le groupe d'âge ainsi que le sexe comme facteurs discriminants. Les résultats obtenus soutiennent que les différences de moyennes observables dans l'échantillon total sont attribuables spécifiquement aux femmes. Ainsi, on constate des différences significatives entre les groupes féminins ($F(2, 136) = 20.35, p < .001$). Les comparaisons *a posteriori* situent ces différences de moyennes entre d'une part, le groupe d'idéateurs suicidaires sérieux ($M = 24.66$) et d'autre part, les groupes moyen ($M = 12.88$) et faible ($M = 8.69$). Il n'existe aucune différence de moyennes significatives chez les hommes de ce même groupe d'âge ($F(2, 75) = .22, n.s.$).

Différences de Moyennes Entre les Groupes d'Idéateurs (25 ans et plus)

Le Tableau 10 présente les résultats des analyses univariées pour le groupe des 25 ans et plus. Tel que présenté, aucune différence de moyennes significative n'est observable entre les différents groupes d'idéateurs pour les quatre variables à l'étude. Ainsi, les idéateurs suicidaires sérieux n'auraient pas plus de croyances irrationnelles, ne jugeraient pas avec une plus grande sévérité leurs événements de vie négatifs, ne seraient pas plus anxieux et ne présenteraient pas plus d'indices de dépression que les deux autres groupes. Les deux parties de l'hypothèse de recherche secondaire sont

Tableau 10
 Comparaison de Moyennes *a posteriori* (Scheffé) entre
 les Trois Groupes d'Idéateurs Suicidaires (Groupe 25 ans et plus)

Idéateurs suicidaires							
Variables	Faible (<i>n</i> = 35)		Moyen (<i>n</i> = 19)		Sérieux (<i>n</i> = 7)		<i>F</i>
	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	<i>M</i>	<i>ET</i>	
ECI	20.40	5.19	21.31	5.47	21.57	7.69	n.s.
IEV-N(S)	11.75	9.10	9.68	7.87	11.28	10.09	n.s.
IPS-A	1.18	.77	.97	.68	1.30	.84	n.s.
IPS-D	1.07	.50	.96	.38	1.17	.55	n.s.

ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S) = Sévérité des événements négatifs.
 IPS-A = Anxiété. IPS-D = Dépression. Faible = Groupe des idéateurs suicidaires faible.
 Moyen = Groupe des idéateurs suicidaires moyen. Sérieux = Groupe des idéateurs
 suicidaires sérieux.

donc infirmées pour le groupe de sujets âgé de 25 ans et plus. Les idéateurs suicidaires sérieux âgés de 25 ans et plus n'ont pas significativement plus de croyances irrationnelles et ne jugent pas avec une plus grande sévérité les événements de vie auxquels ils ont à faire face que les idéateurs suicidaires moyen et faible.

Discussion

Afin d'offrir une argumentation claire par rapport aux résultats obtenus, la présentation de la discussion se fera en quatre parties principales. Premièrement, la validité des résultats de la présente étude est analysée. En second lieu, l'importance des conduites suicidaires chez les YUS de l'UQTR sera comparée avec les résultats obtenus dans l'Enquête Santé Québec 1992-93 (Ministère de la Santé et des Services Sociaux, 1993) et une étude réalisée à l'Université de Montréal (UDM) avec une population très similaire (Bouchard & Morval, 1988). Troisièmement, l'effet médiateur de la variable cognitive est analysé. Finalement, la discussion s'arrêtera sur l'effet des croyances irrationnelles et des événements de vie négatifs sur les différents groupes d'idéateurs.

Il semble important de préciser dès maintenant que les résultats obtenus concordent presque entièrement avec le cadre de référence établi en début de recherche. En effet, les idéations suicidaires sont, un élément constant dans la population étudiante et elles sont associées à des composantes de vulnérabilités cognitive et contextuelle. Il semble que ces dernières peuvent être considérées comme des facteurs importants dans l'explication des idéations suicidaires chez les YUS.

Validité des Résultats de la Présente Étude

Cette recherche présente des résultats intéressants pour les recherches futures en grande partie grâce à l'emploi du modèle médiateur. Sa validité semble assurée, notamment, par les qualités des instruments de mesure employés. En fait, les variables à

l'étude sont mesurées ici sans trop d'erreur, ce qui contribue à la précision des résultats obtenus.

L'Échelle des Idéations Suicidaires (De Man et al., 1987a) est un instrument important pour les chercheurs. La validité psychométrique obtenue dans cette recherche et aussi dans les recherches antérieures confirme la justesse de l'instrument. Toutefois, une lacune de cette échelle résulte du fait de son adaptation en instrument de mesure auto-administré. En effet, la version originale de Beck et al. (1979) était un instrument clinique utilisé auprès de suicidaires. L'adaptation laisse donc moins de latitude aux individus non suicidaires. Une rectification de ce problème contribuerait à améliorer l'instrument.

L'Échelle des Croyances Irrationnelles (Labelle, 1994) est l'instrument de mesure parmi ceux utilisés dans cette recherche qui présente une limite au niveau de son coefficient alpha. Bien que, celui-ci demeure toutefois acceptable. De fait, le nombre limité d'énoncés de l'instrument (8 items) utilisé dans l'étude, contrairement à la version originale anglaise composée de 100 items (Jones, 1968) contribue, à notre avis, à faire baisser le coefficient de l'échelle. Elle se veut, par contre, très utile pour son utilisation avec d'autres instruments de mesure puisqu'elle ne taxe pas le sujet d'un nombre important de questions.

L'Inventaire sur les Expériences de Vie (De Man et al., 1987b, 1992) s'inscrit très positivement dans le cadre de ce travail. La diversité des événements de vie couverts par l'inventaire permet une appréciation juste du climat contextuel dans lequel se trouve le sujet. L'instrument prévoit aussi une section spécifique destinée aux étudiants, ce qui n'est pas sans apporter une plus value pour cerner la réalité de ces derniers.

Finalement, l'*Index of Potential Suicide* (Zung, 1974) contribue adéquatement à mesurer deux dimensions supplémentaires chez les sujets de l'étude. Bien qu'une adaptation française de l'instrument ait été nécessaire, les coefficients alpha obtenus dans cette recherche confirment la qualité de la mesure. Cette dernière est d'autant appuyée par les corrélations inter-items significatives obtenues dans cette recherche.

Importance des Conduites Suicidaires des YUS de l'UQTR

En considérant l'étendue des conduites suicidaires des YUS de l'UQTR il convient de comparer les taux obtenus avec d'autres résultats québécois, d'autant plus qu'ils sont analogues avec ceux de Bouchard et al. (1988). En fait, ces chercheurs spécifient que 1 étudiant sur 5 à l'UDM a songé sérieusement au suicide au cours de sa vie, le ratio est de 1 sur 6 à l'UQTR (18-24 ans). En ce qui concerne les idéations au cours de la dernière année, le ratio est de 1 sur 12 à l'UDM de même qu'à l'UQTR (18-24 ans). Les résultats à l'UQTR sont par contre plus élevés que ceux de l'Enquête Santé Québec 1992-93 par rapport aux idéations sérieuses au cours de la vie. De fait l'Enquête rapporte un ratio de 1 sur 9. Les idéations suicidaires sérieuses au cours de la dernière année sont quant à elles dans les mêmes proportions.

L'étendue d'âge plus large et le bassin de population recensé par l'Enquête Santé Québec 1992-93 peut contribuer à expliquer la différence. En effet, l'échantillon de comparaison était formé d'individus de la population générale et le groupe était formé de jeunes de 15 à 24 ans. Les taux plus élevés obtenus dans des échantillons universitaires comparativement à une population générale nous indiquent peut-être une certaine fragilité associée au stress de la poursuite d'études supérieures.

En ce qui a trait au groupe d'étudiants âgés de 25 ans et plus, il se compare aisément aux groupes plus jeunes pour les idéations suicidaires à vie, 1 sur 5 a sérieusement songé au suicide au cours de sa vie. Par contre, seulement 1 sur 20 y a songé au cours de la dernière année, soit exactement le même rapport que celui de la population de même âge recensée dans l'Enquête Santé Québec 1992-93 (1:20) (Ministère de la Santé et de Services Sociaux, 1993).

Une limite de cette étude est de ne pas avoir réussi à obtenir des résultats généralisables à la population universitaire de premier cycle, bien qu'une technique d'échantillonnage probabiliste fut utilisée pour recueillir toute l'information. Certaines données manquantes n'ont pas permis la normalisation de l'échantillon. Il est toutefois possible de constater que la population de premier cycle qui a prit part à la recherche à l'UQTR est très représentative des étudiants sur le campus de cette université et que cela donne du poids au résultats, les rendant facilement comparables avec les résultats d'autres études.

Effet Médiateur de la Variable Cognitive

L'objectif principal de cette recherche était d'éprouver l'hypothèse selon laquelle les croyances irrationnelles jouent le rôle de médiateur sur la relation entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires dans une population étudiante universitaire de premier cycle.

L'hypothèse principale pour le groupe des 18 à 24 ans est confirmée. Les résultats obtenus démontrent de façon significative que les croyances irrationnelles jouent un rôle de médiateur sur la relation entre les événements de vie négatifs et les idéations suicidaires. Les résultats obtenus pour le groupe des 25 ans et plus sont, pour leur part, infirmatoires de l'hypothèse principale. Ces derniers résultats sont probablement attribuables au nombre limité dans ce groupe de sujets idéateurs suicidaires sérieux ($n = 7$) en fonction des traitements statistiques imposés aux données.

Afin de donner plus de poids aux résultats obtenus dans cette recherche, on se souviendra, tout d'abord, de ceux de Labelle (1994). Les croyances irrationnelles, dans cette dernière recherche, ne se révélaient pas être significativement liées aux idéations suicidaires dans un modèle impliquant toutefois de nombreuses variables cognitives. Ces résultats plutôt inattendus, s'expliquent probablement par le fait que cet élément de vulnérabilité cognitive est, semble-t-il, exacerbé principalement par des éléments de stress (vulnérabilité contextuelle) non mesurés dans l'étude de Labelle. Bien qu'aucun effet de médiation n'ait été vérifié dans cette dernière recherche les pistes d'association entre les différents types de vulnérabilités nous ont permis de postuler la vérification d'un modèle médiateur

Cette observation nous ramène principalement au modèle thérapeutique rationnel-émotif de A. Ellis (1962) qui stipule que les individus qui présentent des hauts niveaux de croyances irrationnelles jugent plus négativement les événements de vie auxquels ils font face. Ainsi, l'étude de Vestre et Burnis (1987) semble aussi faire le pont entre les vulnérabilités cognitive (plus spécifiquement les croyances) et contextuelle. Les résultats de cette étude confirment l'hypothèse d'une relation entre les croyances irrationnelles et le

jugement qualitatif attribué aux événements de vie. La nécessité de concevoir des modèles plus complexes des idéations suicidaires dirige principalement l'attention sur l'association spécifique de différentes variables. Ainsi, la combinaison des croyances irrationnelles et des événements de vie négatifs dans un modèle médiateur est d'autant plus justifiée.

Le modèle médiateur confirmé pour le groupe des 18-24 ans rejoint également les résultats obtenus par Dixon et al. (1992). En fait, l'étude de ces derniers utilisait la même variable prédictive (les événements de vie négatifs), la même variable critère (les idéations suicidaires), mais pas le même médiateur. Avec le désespoir comme variable médiatrice le modèle explique alors 9% de la variance des idéations suicidaires, tandis que le modèle testé dans cette recherche en explique 16%. Il semble cependant possible qu'un problème de multicollinéarité a affecté le modèle de Dixon et al. (1992), puisque la corrélation entre le prédicteur et le critère était de .46, ce qui selon Baron et Kenny (1986) contribue à insérer un biais dans les résultats. Le pourcentage limité de variance expliquée dans cette recherche laisse supposer qu'une interaction plus complexe entre de nombreux facteurs déterminants du processus suicidaire doit être envisagée.

En outre, les schèmes de recherche portant sur une modélisation étiologique complexe, tel qu'instaurés en partie par Schotte et Clum (1982), ont contribué à diriger l'objectif de cette recherche. Elle se veut, en fait, une continuité aux avenues déjà proposées. En effet, les relations entre diverses variables impliquées dans le problème des conduites suicidaires ont permis d'en arriver au modèle éprouvé. Ainsi, Bonner et Rich (1988) améliorent le modèle « stress-cognitions » et les résultats de la présente recherche concordent avec ce modèle. La vulnérabilité cognitive associée à un stress environnemental installe un climat propice au développement du processus suicidaire.

De plus, les résultats obtenus vont dans le sens d'une partie des résultats obtenus par Smith et al. (1984) qui stipulent que les croyances irrationnelles et les événements de vie stressant servent à expliquer une partie significative de la variance mais cette fois de la détresse psychologique plutôt que des idéations suicidaires. La différence principale entre la recherche de Smith et al. (1984) et celle-ci réside dans l'application statistique du modèle médiateur. En fait, les auteurs ont fait subir un traitement statistique propre au modèle modérateur et ont conclu qu'il n'y avait pas d'effet médiateur de la variable cognitive, ce qui sémantiquement et statistiquement induit en erreur.

Une limite du modèle médiateur repose également dans le fait qu'il ne permet pas d'évaluer la force de la médiation. Il n'offre pas un barème de proportion permettant de tirer des conclusions sur la qualité de la médiation. Ainsi, pour le modèle exploré dans cette recherche, il est possible de confirmer un effet médiateur mais pas d'en évaluer sa force.

L'emploi de la régression multiple pour tester et établir la médiation est sujet à deux prémisses de base, selon Baron et Kenny (1986), l'une d'elle étant que la variable critère ne soit pas la cause de la variable prédictrice. Or, il semble ici que les idéations suicidaires ne sont pas la cause des croyances irrationnelles. L'autre prémisse insiste sur la nécessité d'une mesure exacte de la variable médiatrice. Puisque celle-ci est souvent une variable psychologique interne, elle est très souvent évaluée avec erreur. Ceci constitue une limite à cette recherche. En effet, la difficulté à obtenir une mesure juste des croyances irrationnelles contribue à sous-estimer l'effet du médiateur et, en contrepartie, à surestimer l'effet de la variable prédictrice sur la variable critère (Judd & Kenny, 1981).

Cette lacune permet toutefois de constater que le choix des croyances irrationnelles comme variable médiatrice est judicieux puisque, même avec une certaine faiblesse de la mesure, l'effet médiateur est confirmé. La confirmation de l'hypothèse principale pour le groupe de 18-24 ans établit pour la recherche québécoise sur le suicide une façon statistiquement rigoureuse et viable de considérer les différentes variables impliquées dans le processus suicidaire. Selon les travaux de Baron et Kenny (1986) et ceux de Judd et Kenny (1981), le modèle médiateur testé s'avère le choix logique pour établir une relation interactionnelle entre les variables impliquées dans cette recherche.

Effet des Croyances Irrationnelles et des Événements de Vie Négatifs sur les Différents Groupes d'Idéateurs

Les hypothèses secondaires avaient pour but de vérifier si les idéateurs suicidaires sérieux, en comparaison avec des pairs qui présentent des indices de pensées suicidaires moins aiguës, sont aux prises avec plus de croyances irrationnelles et jugent plus sévèrement les événements de vie négatifs auxquels ils ont à faire face.

Ces hypothèses pour le groupe des 18-24 ans sont confirmées. Les idéateurs suicidaires sérieux entretiennent significativement plus de croyances irrationnelles et jugent plus sévèrement les événements de vie négatifs auxquels ils ont à faire face que les idéateurs moyen et faible. Ces hypothèses sont infirmées pour le groupe âgé de 25 ans et plus. Encore une fois, le nombre limité de sujets suicidaires sérieux ($n = 7$), pour ce groupe d'âge, affecte, à notre avis, la validité du traitement statistique imposé aux données, ce qui a pour effet de rendre plus ou moins interprétable les résultats obtenus.

La confirmation de ces hypothèses pour le groupe des 18-24 ans renforce les conclusions tirées par Schotte et Clum (1982), Bonner et Rich (1987; 1988), Rich et Bonner (1987), De Man et al. (1987), Rudd (1990) ainsi que Clum et Febbraro (1994) qui associent différentes variables cognitives et contextuelles au développement de conduites suicidaires.

Plus spécifiquement, le niveau de croyances irrationnelles relevé chez les individus suicidaires sérieux est significativement plus élevé que chez leurs pairs qui ont un niveau d'idéations nul à moyen, ce qui concorde aisément avec les résultats de T.E. Ellis (1986), T.E. Ellis et Range (1989), Lester (1988) et Woods et al. (1991) obtenus auprès d'une population étudiante anglophone. T.E. Ellis et Ratcliff (1986) ainsi que Woods et Muller (1988) arrivent eux aussi à des conclusions similaires mais leurs résultats sont issus d'une population clinique.

Puisque les événements de vie négatifs sont perçus comme un facteur important du risque suicidaire (Brown & Harris, 1982; Heikkinen & al, 1993, Holmes & Rahe, 1967; Sarason & al., 1978), la nécessité de cibler la population significativement exposée à leur impact s'intensifie.

Les résultats obtenus par les analyses univariées démontrent que le stress lié aux événements de vie négatifs est jugé plus sévèrement par les idéateurs sérieux. Ces résultats vont en partie rejoindre ceux d'Adams et al. (1994) qui arrivent aux conclusions qu'un stress accru dû aux événements de vie est associé aux sujets ayant tenté à leur vie. Les résultats de cette recherche s'apparentent aussi aux travaux de Paykel et al (1975), mais les

conclusions tirées des deux dernières recherches américaines sont obtenus auprès d'une population clinique.

La recherche de De Man et al. (1993) permet de comparer nos résultats des 18-24 ans avec une population un peu plus similaire, soit des adolescents francophones. Bien que cette étude ne spécifie pas de différences entre les différents degrés d'idéateurs, elle arrive tout de même à la conclusion que les idéateurs suicidaires vivent plus d'événements stressants ou sont affectés plus durement par ceux-ci.

La sévérité des événements de vie négatifs est la seule variable impliquée dans le modèle qui présente des différences de moyennes significatives au niveau du sexe des répondants. Les femmes, âgées de 18 à 24 ans, jugent plus sévèrement que les hommes les événements de vie négatifs qu'elles affrontent. Comment expliquer ce résultat? Les femmes sont-elles plus vulnérables aux situations de la vie? Est-ce dû aux différences significatives observées entre les femmes qui entretiennent des idéations suicidaires sérieuses et celles qui ne sont pas jugées idéatrices sérieuses au niveau de la sévérité attribuée au événements de vie négatifs? Dans la littérature recensée sur l'impact des événements de vie négatifs dans le processus suicidaire, il est très rarement question des différences observables entre les hommes et les femmes, ce qui confère aux résultats de cette étude un caractère de nouveauté. Ces conclusions donnent encore plus de poids au fait qu'il semble exister des différences dues au sexe dans le jugement ou la perception des événements de vie et dirige l'attention sur les spécifications supplémentaires à apporter dans la recherche.

L'ajout de la mesure des variables anxiété et dépression amène une confirmation supplémentaire aux résultats des recherches dans le domaine (Parrish, 1957; Temby, 1961; Braaten & al., 1962; Seiden, 1966; Wolfe & al., 1973, Mehryar & al., 1977; Beck & al., 1979, Bedrosian & Beck, 1979). De Man et al. (1993) précisent que la dépression est une caractéristique propre aux idéateurs suicidaires. Les résultats de la présente étude confirment qu'il existe bien une différence significative entre les idéateurs sérieux et les groupes jugés moins à risque. Bien que, ces deux variables sont plus fortement corrélées avec les idéations suicidaires que les deux variables impliquées dans le modèle médiateur. Il ne semblait pas prudent de choisir ces variables pour tester le modèle en grande partie à cause de l'impact que le problème de multicollinéarité aurait eu sur les résultats.

Tout comme pour les événements de vie, l'anxiété présente des différences significatives entre les hommes et les femmes chez les 18-24 ans. Cette particularité est peut être associée à la vulnérabilité contextuelle vécue plus sévèrement par ces dernières.

Conclusion

L'expérimentation d'un modèle statistique relativement nouveau dans la recherche québécoise sur le suicide est le principal atout de cette recherche. C'est après avoir exploré les différentes recherches sur le suicide au Québec qu'il semble que cette conception interactionniste des variables soit prometteuse. Un avancement supplémentaire pourrait s'effectuer en associant de nombreuses variables dans un modèle interactionniste complexe. Un traitement statistique faisant appel à un modèle structural de type Lisrel serait sans aucun doute plus approprié. Puisqu'il semble clair, à ce stade-ci, que le problème des conduites suicidaires ne peut être envisagé seulement en termes de causes à effets ou de relation linéaire rigide. Des variables tant cognitives que contextuelles sont intimement liées au phénomène suicidaire et la recherche doit s'y arrêter.

Un élément important pour les recherches futures serait de s'arrêter aux différences entre les hommes et les femmes. Cette recherche démontre que les femmes sont plus affectées par les événements de vie négatifs de même qu'elles sont plus anxieuses que les hommes. Est-ce que ces différences nécessitent des interventions différentes? Est-ce que des modèles généraux de compréhension des conduites suicidaires sont plus appropriés pour les femmes et d'autres pour les hommes. Les hommes passent plus à l'acte fatal que les femmes et ces dernières font par contre plus de tentatives de suicide. Peut-on supposer que l'interaction de variables distinctes sont impliquées dans le processus pour chacun des sexes? Ces interrogations ouvrent la porte à une conceptualisation différente des éléments de recherche.

Il semble aussi important de proposer des pistes d'intervention qui pourraient déboucher sur un programme de prévention. Afin de bien comprendre les enjeux, voici quelques commentaires reflétant l'ensemble de ce qui a été rapporté par les répondants à la fin du questionnaire de l'étude :

« Étudier, travailler, performer, s'endetter, plaire à tout le monde, se plaire à soi-même...des fois, on s'en demande trop et on est sur le point de craquer. »

« Je vis maintenant, aujourd'hui; demain n'existe pas pour moi. Je suis libre de mes choix et je considère avoir plus de valeur que mon environnement social. Donc si jamais un jour je voulais passer aux actes, j'en serais le seul maître. »

« Je songeais à me suicider au secondaire. Quelques fois encore aujourd'hui j'aimerais qu'une auto me frappe pour mourir. Ceci, seulement lorsque les temps sont difficiles. Comme on dit en anglais « NO GUTS, NO GLORY », c'est à quoi je crois. J'apprécie ce questionnaire parce qu'il me permet de remarquer l'évolution que j'ai depuis le secondaire. Merci. »

« Un homme n'a pas le droit de se tuer, nous ne sommes pas des animaux. De plus, Dieu n'existe pas, nous sommes maître de notre destin. »

« Ces questions sont une véritable remise en question de soi à des fins positives (j'en suis parvenu à une conclusion positive et je vous en remercie.) »

« Des questions sont difficiles à répondre quand tu penses pas au suicide. »

« Des fois je désire me suicider mais je sais que ce n'est pas la bonne solution. Le désir est surtout présent lors d'événements troublants, comme les problèmes avec les filles. »

Comme il est possible de constater, pour certains il s'agit d'un processus purement individuel et personnel, l'intervention étant perçue comme intrusive et inappropriée. Pour d'autres, l'ouverture et le rejet des tabous entourant ce processus est très important. Il ne semble pas abusif d'ouvrir sur le sujet et de permettre aux individus de situer et

d'objectiver leur expérience personnelle à l'aide de questionnaires directs et précis face à leurs comportements et à leur vécu.

De plus, des programmes visant à aider les jeunes à faire face aux stress liés aux études et à la pression que l'entrée dans le monde adulte suscite, semblent grandement nécessaires. Ces stressors sont le plus souvent rapportés dans le questionnaire sur les événements de vie. Il faut bien garder à l'esprit que ce n'est pas tant la quantité mais l'indésirabilité des stressors qui est importante. La quantité prend malheureusement souvent plus de place que la qualité.

Le traitement cognitif des individus affecte la perception de la sévérité attribuée au événements. Une intervention principalement ciblée sur les exagérations perceptuelles contribuerait à permettre d'objectiver plus adéquatement l'environnement et le vécu.

En terminant, la recherche Québécoise peut bénéficier des résultats obtenus dans une population d'étudiants francophones. Le domaine encore jeune, ici, gagne à récolter des informations additionnelles et spécifiques sur ce problème qui touche si fortement notre société distincte.

Références

- Adams, D.M., Overholser, J.C., & Spirito, A. (1994). Stressful life events associated with adolescent suicide attempts. *Canadian Journal of Psychiatry*, 39, 43-48.
- Arffa, S. (1983). Cognition and suicide: A methodological review. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 10(2), 109-122.
- Baron, R.M., & Kenny, D.A. (1986). The moderator-mediator variable distinction in social psychological research: Conceptual, strategic, and statistical considerations. *Journal of Personality and Social Psychology*, 51(6), 1173-1182.
- Bedrosian, R.C., & Beck, A.T. (1979). Cognitive aspects of suicidal behavior. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 9(2), 87-95.
- Beck, A.T., Davis, J.H., Frederick, C.J., Perlin, S., Pokorny, A.D., Schulman, R.E., Seiden, R.H., & Wittlin, B.J. (1972). Classification and nomenclature. In H.C.P. Resnick & B.C. Hawthorne (Éds), *Suicide prevention in the seventies* (pp. 7-12). Washington, D.C.: Government Printing Office.
- Beck, A.T., Kovacs, M., & Weissman, A. (1979). Assessment of suicidal intention: The Scale for Suicidal Ideation. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 47(2), 343-352.
- Bernard, J.L., & Bernard, M.L. (1982). Factors related to suicidal behavior among college students and the impact of institutional response. *Journal of College Students Personnel*, 23, 409-413.
- Blaine, G.B., & Carmen, L.R. (1968). Causal factors in suicidal attempts by male and female college students. *American Journal of Psychiatry*, 125, 146-149.
- Bonner, R.L., & Rich, A.R. (1987). Toward a predictive model of suicidal ideation and behavior: Some preliminary data in college students. *Cognitive Therapy and Research*, 12, 549-556.

- Bonner, R.L., & Rich, A.R. (1988). A prospective investigation of suicidal ideation in college students: A test of a model. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 18(3), 245-258.
- Bouchard, L., & Morval, M. (1988). Enquête sur le vécu des étudiants et les comportements suicidaires à l'Université de Montréal. *Revue Canadienne de Santé Mentale Communautaire*, 7(1), 53-65.
- Braaten, L.J., & Darling, C.D. (1962). Suicidal tendencies among college students. *Psychiatric Quarterly*, 36, 665-692.
- Braucht, G.N. (1979). Interactional analysis of suicidal behavior. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 47(4), 653-669.
- Brown, G.W. (1981). Life events, psychiatric disorder and physical illness. *Journal of Psychosomatic Research*, 25(5), 461-473.
- Brown, G.W., & Harris, T.O. (1982). Fall off in the reporting of life events. *Social Psychiatry*, 17, 23-28.
- Clum, G.A., & Febraro, G.A.R. (1994). Stress, social support, and problem-solving appraisal/skills: Prediction of suicide severity within a college sample. *Journal of Psychopathology and Behavioral Assessment*, 16(1), 69-83.
- Colson, C.E. (1972). Neuroticism, extraversion and repression-sensitization in suicidal college students. *British Journal of Social and Clinical Psychology*, 2, 88-89.
- De Man, A.F., Balkou, S., & Iglesias, R. (1987). Social support and suicidal ideation in French-Canadians. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 19(3), 342-346.
- De Man, A.F., Balkou, S., & Iglesias, R. (1987a). A french-canadian adaptation of the scale for suicide ideation. *Canadian Journal of Behavioral Science*, 19(3), 50-55.
- De Man, A.F., Balkou, S., & Iglesias, R. (1987b). Une version canadienne française du sondage sur les expériences de vécues. *Santé Mentale au Québec*, 12(2), 181-183.
- De Man, A.F., Balkou, S., & Iglesias, R. (1992). Validation de l'inventaire des expériences de vie auprès d'adolescents. *Santé Mentale au Québec*, 17(1), 276-279.

- De Man, A.F., Leduc, C.P., & Labrèche-Gauthier, L. (1993). Correlates of suicidal ideation in french-canadian adolescents: Personal variables, stress, and social-support. *Adolescence*, 28(112), 819-830.
- Dixon, W.A., Rumford, K.G., Heppner, P.P., & Lips, B.J. (1992). Use of different sources of stress to predict hopelessness and suicide ideation in a college population. *Journal of Counseling Psychology*, 39(3), 342-349.
- Ellis, A. (1962). *Reason and emotion in psychotherapy*. New York: Citadel.
- Ellis, J.B., & Range, L.M. (1989). Characteristics of suicidal individuals: A review. *Death Studies*, 13, 485-500.
- Ellis, T.E. (1986). Toward a cognitive therapy for suicidal individuals. *Professional Psychology: Research and Practice*, 17(2), 125-130.
- Ellis, T.E., & Ratcliff, K.G. (1986). Cognitive characteristics of suicidal and nonsuicidal psychiatric inpatients. *Cognitive Therapy and Research*, 10(6), 625-634.
- Fremouw, W.J., Perczel, M., & Ellis, T.E. (1990). *Suicide Risk: Assessment and response guidelines*. New York: Pergamon Press.
- Gratton, F. (1996). *Les suicides d'être de jeunes québécois*. (pp. 10-25). Ste-Foy: Les Presses de l'Université du Québec.
- Hardy, P. (1986). *Aspects cognitifs de la pathologie dépressive*. Encyclopédie Médico-Chirurgicale. Paris: Psychiatrie, 9-37110 A¹⁰ (2e fiche), 1-3.
- Heikkinen, M., Hillevi, A., & Lönnqvist, J. (1993). Life events and social support in suicide. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 23(4), 343-358.
- Holmes, T.H., & Rahe, R.H. (1967). The social readjustment rating scale. *Journal of Psychosomatic Research*, 2, 213-218.
- Jacquart, A. (1983) *Moi et les autres* (p. 44). Paris: Éditions du Seuil.

- Jones, R.G. (1968). A factored measure of Ellis' irrational belief system, with personality and maladjustment correlates. (Doctoral dissertation, Texas Technological College, 1968). *Dissertation Abstract International*, 69, 6443.
- Judd, C.M., & Kenny, D.A. (1981). Process analysis: Estimating mediation in evaluation research. *Evaluation Research*, 5, 602-619.
- Labelle, R. (1994). *Vers un modèle cognitif des idéations suicidaires chez des étudiants de l'Université de Montréal*. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- Labelle, R. (1995, Octobre). *Les conduites suicidaires sur les campus nord-américains*. Communication orale présentée lors d'un symposium au XVIII^e Congrès de la Société Québécoise pour la Recherche en Psychologie, Ottawa, Canada.
- Lesage, A. (1994) Troubles mentaux et suicide. *Santé Mentale au Québec*, 19(2), 7-14.
- Lester, D. (1988). Depression, suicidal preoccupation and rational thinking. *The Journal of General Psychology*, 116(2), 221-223.
- Mehryar, A.H., Hekmat, H., & Khajavi, F. (1977). Some personality correlates of contemplated suicide. *Psychological Reports*, 40, 1291-1294.
- Mikawa, J.K. (1973). An alternative to current analysis suicidal behavior. *Psychological Reports*, 32, 323-330.
- Ministère de la Santé et des Services Sociaux. (1993). *Et la santé, ça va en 1992-1993? Rapport de l'enquête sociale et de Santé 1992-93* (Volume 1)(pp.217-255). Québec: Les Publications du Québec.
- Ministre de la Santé nationale et du Bien-être social. (1994). *Le suicide au Canada. Mise à jour du rapport du groupe d'études nationale sur le suicide au Canada*. Ottawa: Gouvernement du Canada
- Mishara, B.L. (1982). College students experiences with suicide and reactions to suicidal verbalizations: A model for prevention. *Journal of Community Psychology*, 10, 142-150.

- Nadeau, L. (1989). La mesure des événements et des difficultés de la vie: Un cas particulier des problèmes méthodologiques liés à l'étude de l'étiologie sociale des troubles mentaux. *Santé Mentale au Québec*, 14(1), 121-131.
- Neuringer, C. (1976). Current developments in the study of suicidal thinking. In E. Shneidman (Ed.), *Suicidology: Contemporary developments* (pp. 234-254). New York: Grune & Stratton.
- Paffenbarger, R.S., & Asner, D.P. (1966). Precursors of suicide in early and middle life. *American Journal of Public Health*, 56, 1026-1036.
- Parrish, H.M. (1957). Epidemiology of suicide among college students. *Yale Journal of Biology and Medicine*, 29, 585-595.
- Paykel, E.S. (1983). Methodological aspects of life events research. *Journal of Psychosomatic Research*, 27(5), 341-352.
- Paykel, E.S., Prusoff, B.A., & Myers, J.K. (1975). Suicide attempts and recent life events. *Archives of General Psychiatry*, 32, 327-333.
- Rabkin, J.G., & Struening, E.L. (1976). Life events, stress and illness. *Science*, 194(4268), 1013-1020.
- Rich, A.R., & Bonner, R.L. (1987). Concurrent validity of a stress-vulnerability model of suicidal ideation and behavior: A follow-up study. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 17(4), 265-270.
- Rudd, D. (1990). An integrative model of suicidal ideation. *Suicide and Life-Threatening Behavior*, 20(1), 16-30.
- Sarason, I.G., Johnson, J.H., & Siegel, J.M. (1978). Assessing the impact of life changes: Development of the Life Experiences Survey. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 46(5), 932-946.
- Schotte, D.E., & Clum, G.A. (1982). Suicide ideation in a college population: A test of a model. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 50(5), 690-696.
- Séguin, M., (1991). *Le suicide, comment prévenir comment intervenir*. Montréal: Éditions Logiques.

- Seiden, R.H. (1966). Campus tragedy: A study of student suicide. *Journal of Abnormal Psychology, 71*, 389-399.
- Shneidman, E.S. (1981). Suicide thoughts and reflections, 1960-1980. *Suicide and Life-Threatening Behavior, 11*(4), 198-359.
- Smith, T.W., Boaz, T.L., & Denney, D.R. (1984). Endorsement of irrational beliefs as a moderator of the effect of stressful life events. *Cognitive Therapy and Research, 8*(4), 363-370.
- Temby, W.D. (1961). Suicide. In G.B. Blaine & C.C. McArthur (2ième éd.), *Emotional problems of the students* (pp. 147-171). New York: Appleton-Century-Crofts.
- Tinsley, H.E.A., & Tinsley, D.J. (1987). Uses of factor analysis in counseling psychology research. *Journal of Counseling Psychology, 34*(4), 414-424.
- Tousignant, M. (1992). *Les origines sociales et culturelles des troubles psychologiques* (pp.43-81). Paris: PUF.
- Tousignant, M., Hannigan, D., & Bergeron, L. (1984) Le mal de vivre: Comportements et idéations suicidaires chez les cégepiens de Montréal. *Santé Mentale au Québec, 9*(2), 122-133.
- Vestre, N.D., & Burnis, J.J. (1987). Irrational beliefs and the impact of stressful life events. *Journal of Rational-Emotive Therapy, 5*(3), 183-188.
- Wolfe, R., & Colter, S. (1973). Undergraduates who attempt suicide compared with normal and psychiatric controls. *Omega, 4*, 305-312.
- Woods, P.J., & Muller, G.E. (1988). The contemplation of suicide: It's relationship to irrational beliefs in a client sample and the implications for long range suicide prevention. *Journal of Rational-Emotive and Cognitive-Behavior Therapy, 6*(4), 236-258.
- Woods, P.J., Silverman, E.S., Gentilini, J.M., Cunningham, D.K., & Grieger, R.M. (1991). Cognitive variables related to suicidal contemplation in adolescents with implications for long-rang prevention. *Journal of Rational-Emotive and Cognitive-Behavior Therapy, 9*, 215-245.

- Woodworth, R.S. (1928). Dynamic psychology. In C. Murchison (Éd), *Psychologies of 1925*. Worcester, MA: Clark University Press.
- Wright, L.S., Snodgrass, G., & Emmons, J. (1984). Variables related to serious suicidal thoughts among college students. *Naspa Journal*, 22, 57-65.
- Zung, W.W.K. (1974). Index of potential suicide. In A.T. Beck, H.L.P. Resnik & D.J. Lettieri (Éds), *The prediction of suicide* (pp. 221-249). États-Unis: The Charles Press.

Appendice A



ÉTUDE SUR LE VÉCU DES ÉTUDIANTS À L'UNIVERSITÉ

DOCUMENT CONFIDENTIEL UNE FOIS REMPLI

Si parfois ce questionnaire suscitait des réactions indésirables, n'hésite pas à consulter cette liste afin de connaître les ressources du milieu qui peuvent t'aider.

SERVICES D'AIDE

Service de Prévention Suicide Trois-Rivières	☎ 379-9238
Service d'aide individuelle : soutien et référence	☎ 376-5015
Tel-Écoute	☎ 376-4242
Centre Universitaire de Services Psychologiques	☎ 376-5088
CLSC Les Forges	☎ 379-7131
CLSC Du Rivage	☎ 375-4849
Centre hospitalier Ste-Marie	☎ 378-9813
Centre d'Aide et de Lutte contre les Agressions Sexuelles	☎ 373-1232
Centre d'Aide aux Victimes d'Actes Criminels	☎ 373-0337
Drogue : aide et référence	☎ 1-800-265-2626

AVERTISSEMENT

Le masculin est utilisé dans ce questionnaire comme représentant les deux sexes, sans discrimination à l'égard des hommes et des femmes.

INTRODUCTION

S'il te plaît, lis attentivement cette introduction avant de compléter ce questionnaire.

Merci de ta collaboration essentielle à la réussite de cette étude. Il s'agit d'une enquête subventionnée au Département de psychologie de l'Université du Québec à Trois-Rivières et qui a pour but de mieux comprendre le vécu des étudiants à l'université.

Répond à toutes les questions avec la plus grande franchise et ce, même si certains items peuvent te sembler similaires. Il importe de noter qu'il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses aux questions.

Ce questionnaire sera traité de façon confidentielle. Les résultats ne seront utilisés que pour refléter les tendances générales et aucune personne ne sera identifiée ou citée.

Répondre dans les 5 jours serait préférable. Assure-toi de bien indiquer ton prénom et ton numéro de téléphone, puisqu'un sous-échantillon des candidats sera invité à participer à une deuxième phase de cette recherche. De même, prend soins de bien cacheter l'enveloppe avant de la rapporter à ton professeur ou à l'expérimentateur.

Sylvie Debigaré, étudiante à la maîtrise en psychologie

Prénom : _____

Numéro de téléphone : _____

INFORMATION

Fournis les informations suivantes :

- 1) Grade postulé : _____ (Ex.: Baccalauréat en chimie)

- 2) Cycle : _____
 1 = 1^{er} cycle
 2 = 2^e cycle
 3 = 3^e cycle

- 3) Année du cycle : _____
 1 = 1^{re} année
 2 = 2^e année, etc.

- 4) Sexe : _____
 1 = masculin
 2 = féminin

- 5) Âge : _____

- 6) Habites-tu _____
 1 = seul
 2 = en résidence
 3 = seul avec un enfant
 4 = en compagnie d'un colocataire
 5 = en compagnie d'un conjoint
 6 = en compagnie d'un conjoint et d'un enfant
 7 = chez tes parents
 8 = autres Précise : _____

- 7) Travailles-tu? _____
 1 = non
 2 = oui, à temps partiel
 3 = oui, à temps plein

- 8) Estime le revenu brut de la dernière année de chaque personne avec qui tu vis. Utilise le chiffre de l'échelle de revenu qui se rapproche le plus.

	Répondant	Conjoint	Parents
0- ne s'applique pas	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
1- moins de 5000\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
2- 5000\$ à 9999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
3- 10 000\$ à 14 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
4- 15 000\$ à 19 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
5- 20 000\$ à 24 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
6- 25 000\$ à 29 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
7- 30 000\$ à 49 999\$	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
8- 50 000\$ et plus	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>

CONDUITES SUICIDAIRES

Coche la réponse qui convient le mieux à ce que tu vis
présentement.

1) As-tu déjà pensé que la vie ne valait pas la peine d'être vécue?

- ☐ jamais
- ☐ rarement
- ☐ quelquefois
- ☐ souvent

2) T'est-il arrivé de te sentir tellement découragé que tu aurais voulu mourir?

- ☐ jamais
- ☐ rarement
- ☐ quelquefois
- ☐ souvent

3) Crois-tu que les jeunes pensent au suicide?

- ☐ jamais
- ☐ rarement
- ☐ quelquefois
- ☐ souvent

4) Crois-tu que les gens qui pensent au suicide se tuent?

- ☐ tous
- ☐ la plupart
- ☐ quelques-uns
- ☐ aucun

5) T'est-il arrivé de penser sérieusement à te suicider?

- ☐ oui, continue à la question #6
- ☐ non, passe à la question #11

6) Peux-tu indiquer à quand remonte ta dernière idée suicidaire?

- ☐ au cours de la dernière semaine
- ☐ entre 1 semaine et 1 mois
- ☐ entre 1 et 3 mois
- ☐ entre 3 et 6 mois
- ☐ entre 6 mois et 1 an
- ☐ entre 1 et 2 ans
- ☐ 2 ans et plus

7) Pendant combien de temps as-tu entretenu ces idées?

- ☐ quelques heures
- ☐ quelques jours
- ☐ 1 semaine
- ☐ 1 mois
- ☐ environ 3 mois
- ☐ 6 mois ou plus

8) Si tu as pensé à te suicider au cours des 12 derniers mois, coche la case correspondant au mois où tu as eu une telle pensée.

- | | |
|----------------------------------|------------------------------------|
| <input type="checkbox"/> janvier | <input type="checkbox"/> juillet |
| <input type="checkbox"/> février | <input type="checkbox"/> août |
| <input type="checkbox"/> mars | <input type="checkbox"/> septembre |
| <input type="checkbox"/> avril | <input type="checkbox"/> octobre |
| <input type="checkbox"/> mai | <input type="checkbox"/> novembre |
| <input type="checkbox"/> juin | <input type="checkbox"/> décembre |

9) As-tu déjà confié à quelqu'un que tu avais pensé sérieusement à te suicider?

- ☐ oui, continue à la question #10
- ☐ non, passe à la question #11

10) Peux-tu indiquer à qui tu as confié ces pensées?

- ☐ père ou mère
- ☐ frère ou soeur
- ☐ ami
- ☐ conjoint
- ☐ autre

Précise : _____

11) Évalue ton désir de vivre.

- ☐ moyen à fort
- ☐ faible
- ☐ nul

12) Évalue ton désir de mourir.

- ☐ nul
- ☐ faible
- ☐ moyen à fort

13) En considérant tes raisons de vivre ou de mourir, évalue si :

- ☐ tes raisons de vivre sont plus fortes que celles de mourir
- ☐ elles sont égales
- ☐ tes raisons de mourir sont plus fortes que celles de vivre

14) Évalue ton désir de poser un geste pour te suicider.

- ☐ nul
- ☐ faible
- ☐ moyen à fort

15) Si tu étais tenté de te suicider, est-ce que :

- ☐ tu prendrais les précautions nécessaires pour te garder en vie
- ☐ tu laisserais le hasard décider si tu vas vivre ou mourir
- ☐ tu éviterais de prendre les précautions nécessaires pour te maintenir en vie

16) T'arrive-t-il de penser de mettre fin à tes jours?

- ☐ rarement, occasionnellement
- ☐ régulièrement
- ☐ continuellement

17) Ces moments sont-ils :

- ☐ brefs, comme un éclair
- ☐ persistants pendant de longues périodes
- ☐ continuels ou presque continuels

18) Quelle est ton attitude face à l'idée de mettre fin à tes jours?

- ☐ rejet de l'idée
- ☐ ambivalence ou indifférence
- ☐ acceptation de l'idée

19) Est-ce que tu contrôles ton désir de mettre fin à tes jours?

- ☐ tu as l'impression de le contrôler
- ☐ tu n'es pas certain de le contrôler
- ☐ tu as l'impression de ne pas le contrôler

20) As-tu des motifs particuliers qui t'empêchent de te suicider (famille, religion, etc.)?

- ☐ il y a au moins un motif qui t'empêche de te suicider
- ☐ certaines inquiétudes font que tu n'es pas certain
- ☐ rien ou presque rien ne t'empêche de te suicider

21) Quelles sont les raisons qui t'inciterais à poser un geste pour t'enlever la vie?

- ☐ pour obtenir l'attention de ton entourage ou te venger
- ☐ pour fuir, résoudre tes problèmes
- ☐ à la fois 1 et 2

22) As-tu déjà planifié le moyen que tu utiliserais pour te suicider?

- ☐ tu n'y as pas pensé
- ☐ oui, mais quelques détails restent à régler
- ☐ oui, très bien planifié

23) Est-ce que les conditions actuelles sont propices pour te suicider?

- ☐ le moyen n'est pas disponible; le moment est inopportun
- ☐ le moyen demande du temps et de l'énergie; le contexte actuel ne s'y prête pas
- ☐ le moyen est accessible et le contexte est favorable maintenant ou ils le seront plus tard

24) Est-ce que tu te sens capable de poser un geste pour te suicider?

- ☐ tu n'as pas la volonté, la compétence, tu as peur
- ☐ tu n'es pas certain de ta volonté, de ta compétence
- ☐ tu es certain que tu as la volonté, la compétence pour le faire ou l'un et l'autre

25) Est-ce que tu envisages de poser un geste pour te suicider?

- ☐ non
- ☐ incertain
- ☐ oui

26) Est-ce que ta méthode est suffisamment prête pour que tu passes à l'action?

- ☐ non
- ☐ partiellement
- ☐ complètement

27) As-tu écrit un message d'adieu?

- ☐ non
- ☐ il est commencé mais pas terminé, tu y as pensé
- ☐ oui

28) Est-ce que tu as préparé des documents tel que le testament?

- ☐ non
- ☐ tu y as pensé ou tu as fait des arrangements
- ☐ oui, les documents sont complétés

29) As-tu déjà fait part à quelqu'un de ton désir de mourir?

- ☐ tu as révélé ouvertement tes intentions
- ☐ tu y as fait allusion
- ☐ tu as essayé de dissimuler ton intention, de cacher ce désir ou de mentir

30) As-tu déjà fait une tentative de suicide?

- ☐ oui, continue à la question #31
- ☐ non, passe à la question #32

31) Peux-tu indiquer à quand remonte ta dernière tentative?

- ☐ au cours de la dernière semaine
- ☐ entre 1 semaine et 1 mois
- ☐ entre 1 et 3 mois
- ☐ entre 3 et 6 mois
- ☐ entre 6 mois et 1 an
- ☐ entre 1 et 2 ans
- ☐ 2 ans et plus

32) Connais-tu des personnes qui ont fait une tentative de suicide?

- ☐ oui
☐ non

33) As-tu déjà consulté un professionnel pour t'aider si tu as déjà eu des idées suicidaires ou fait une tentative de suicide?

- ☐ oui
☐ non

34) As-tu déjà consulté un professionnel pour t'aider à épauler un ami qui fait face à des idées suicidaires ou des tentatives de suicide?

- ☐ oui
☐ non

35) Connais-tu des ressources que toi ou tes amis pourriez utiliser?

- ☐ oui. La(les)quelle(s): _____
☐ non

ÉVÉNEMENTS DE VIE

Voici un questionnaire qui a été préparé à ton attention dans le but de savoir comment tu réagis à diverses situations passées ou présentes. Coche «non» ou «oui» ou si tu t'es trouvé dans l'une ou l'autre de ces situations.

De plus, lorsque tu coches «oui» à la question posée, indique le temps où cette situation s'est déroulé en cochant soit « au cours des 6 derniers mois », soit « au cours de la dernière année » et comment tu t'es senti lors de cette situation en encerclant le chiffre correspondant à tes émotions.

1) Tu t'es marié.

☐ non

☒ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

☒ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

2) Tu as été en détention dans une prison ou dans un établissement semblable.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

3) Tu as vécu le décès de ton conjoint.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

4) Tu as vécu un changement majeur dans tes habitudes de sommeil
(beaucoup plus ou beaucoup moins de sommeil).

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

5) Tu as vécu le décès d'un membre de ta famille immédiate :

a) Mère

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

b) Père

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

c) Frère

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

d) Soeur

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

e) Grand-mère

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

f) Grand-père

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

h) Autre

Nomme la personne _____

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique6) Tu as vécu un changement important dans tes habitudes alimentaires
(beaucoup plus ou beaucoup moins de consommation de nourriture).☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

7) Tu as vécu une saisie d'hypothèque ou de prêt.

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

8) Tu as vécu le décès d'un ami proche.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

9) Tu as vécu une réussite personnelle remarquable.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

10) Tu as commis une infraction à la loi (contravention, trouble de l'ordre public, etc.)

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

11) Homme : Ta conjointe ou amie est(a été) enceinte.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

12) Femme : Tu (as) es (été) enceinte

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

13) Tu as vécu des circonstances différentes au travail (responsabilités de travail différentes, changement significatif des conditions de travail, des heures de travail, etc.).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

14) Tu as eu un nouvel emploi.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

15) Un membre de ta famille immédiate est(a été) gravement malade ou grièvement blessé.

a) Mère

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

b) Père

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

c) Frère

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

d) Soeur

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

e) Grand-mère

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

f) Grand-père

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

g) Conjoint

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

h) Autre

Nomme la personne _____

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

16) Tu as vécu des difficultés d'ordre sexuel.

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

17) Tu as vécu des difficultés avec ton employeur (risque de perte d'emploi, de mise à pied temporaire, d'être contraint à prendre un poste inférieur, etc.).

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

18) Tu as vécu des problèmes avec tes beaux-parents.

☐ non➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois☐ oui➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

19) Tu as vécu un changement important au niveau de ta situation financière (meilleure/pire).

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

20) Tu as vécu un changement important au niveau des liens entre les membres de ta famille (intimité plus grande ou moindre).

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

21) Un nouveau membre est entré dans ta famille (naissance, adoption, retour d'un membre de la famille, etc.).

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

22) Tu as vécu un changement de résidence.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

23) Tu as vécu une séparation de ton conjoint (due à un conflit).

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

24) Tu as vécu un changement important dans tes activités religieuses (participation plus grande ou moindre).

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3
extrêmement
néfaste

-2
moyennement
néfaste

-1
légèrement
néfaste

0
aucune
répercussion

+1
légèrement
bénéfique

+2
moyennement
bénéfique

+3
extrêmement
bénéfique

25) Tu as vécu une réconciliation conjugale.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

26) Tu as vécu un changement important dans le nombre de disputes avec ton conjoint (plus ou moins de disputes).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

27) Pour le conjoint : Tu as vécu un changement dans la situation de travail de ta conjointe (début d'un emploi, cessation d'emploi, changement d'emploi).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

28) Pour la conjointe : Tu as vécu un changement dans la situation de travail de ton conjoint (début d'un emploi, cessation d'emploi, changement d'emploi).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

29) Tu as vécu un changement important au niveau du genre et/ou de la quantité d'activités de loisirs.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

30) Tu as emprunté plus de 10 000\$ (achat d'une maison, affaires, etc.).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

31) Tu as emprunté moins de 10 000\$ (achat d'une auto, d'une télévision, prêt étudiant).

☐ non
☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois
☐ oui
☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

32) Tu as été congédié de ton emploi.

☐ non
☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois
☐ oui
☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

33) Homme : Ta conjointe ou amie s'est fait avorter.

☐ non
☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois
☐ oui
☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

34) Femme : Tu t'es faite avorter.

☐ non
☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois
☐ oui
☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

35) Tu as eu une maladie ou blessure grave.

☐ non
☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois
☐ oui
☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

36) Tu as vécu un changement important au niveau de tes activités sociales
(participation plus grande ou moindre)

☐ non
☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois
☐ oui
☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

37) Tu as vécu un changement important dans les conditions de vie de ta famille (construction d'une nouvelle maison, rénovation, détérioration de la maison, etc.).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

38) Tu t'es divorcé.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

39) Tu as vécu la maladie ou blessure grave d'un ami intime.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

40) Tu as pris ta retraite.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

41) Ton enfant a quitté la maison (pour cause de mariage, d'études, etc.).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

42) Tu as terminé tes études régulières.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

43) Tu as vécu une séparation de ton conjoint (pour cause du travail, d'un voyage, etc.).

☐ non

☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

44) Tu t'es fiancé.

☐ non

☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

45) Tu as vécu une rupture avec un ami.

☐ non

☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

46) Tu as quitté le foyer familial pour la première fois.

☐ non

☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

47) Tu as vécu une réconciliation avec un ami.

☐ non

☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

48) Tu es passé à un niveau (ou à un cycle) d'études plus élevé (universitaire, etc.).

☐ non

☒ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

☒ précise ta réaction

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
extrêmement néfaste	moyennement néfaste	légèrement néfaste	aucune répercussion	légèrement bénéfique	moyennement bénéfique	extrêmement bénéfique

49) Tu as changé d'établissement scolaire de même niveau pendant l'année académique.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3

extrêmement
néfaste

-2

moyennement
néfaste

-1

légèrement
néfaste

0

aucune
répercussion

+1

légèrement
bénéfique

+2

moyennement
bénéfique

+3

extrêmement
bénéfique

50) Tu attend des réponses concernant ton cheminement scolaire.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3

extrêmement
néfaste

-2

moyennement
néfaste

-1

légèrement
néfaste

0

aucune
répercussion

+1

légèrement
bénéfique

+2

moyennement
bénéfique

+3

extrêmement
bénéfique

51) Tu as été expulsé d'un dortoir ou d'une résidence d'étudiants.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3

extrêmement
néfaste

-2

moyennement
néfaste

-1

légèrement
néfaste

0

aucune
répercussion

+1

légèrement
bénéfique

+2

moyennement
bénéfique

+3

extrêmement
bénéfique

52) Tu as échoué à un examen important

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3

extrêmement
néfaste

-2

moyennement
néfaste

-1

légèrement
néfaste

0

aucune
répercussion

+1

légèrement
bénéfique

+2

moyennement
bénéfique

+3

extrêmement
bénéfique

53) Tu as changé de domaine de spécialisation.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3

extrêmement
néfaste

-2

moyennement
néfaste

-1

légèrement
néfaste

0

aucune
répercussion

+1

légèrement
bénéfique

+2

moyennement
bénéfique

+3

extrêmement
bénéfique

54) Tu as échoué à un cours.

☐ non

➤ précise le moment

☐ 0 - 6 mois

☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction

-3

extrêmement
néfaste

-2

moyennement
néfaste

-1

légèrement
néfaste

0

aucune
répercussion

+1

légèrement
bénéfique

+2

moyennement
bénéfique

+3

extrêmement
bénéfique

55) Tu as abandonné un cours.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

56) Tu es entré dans une association ou un club étudiant.

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

57) Tu as vécu des problèmes financiers concernant tes études (risque de ne pas avoir l'argent nécessaire pour continuer).

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

Nomme d'autres expériences récentes qui ont eu une incidence sur ta vie.

58) _____

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

59) _____

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

60) _____

☐ non

➤ précise le moment ☐ 0 - 6 mois ☐ 7 - 12 mois

☐ oui

➤ précise ta réaction -3 -2 -1 0 +1 +2 +3
extrêmement moyennement légèrement aucune légèrement moyennement extrêmement
néfaste néfaste néfaste répercussion bénéfique bénéfique bénéfique

CROYANCES GÉNÉRALES

Dis avec quel degré tu es en accord ou en désaccord avec chacune des phrases suivantes, en encerclant le chiffre correspondant.

- 1) Tu as le besoin d'être aimé par toute personne importante pour toi, en presque toutes circonstances.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 2) Il faut que tu réussisses parfaitement ce que tu entreprend, sinon tu es un bon à rien.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 3) Certaines personnes sont vraiment mauvaises et méritent d'être punies de leurs fautes.

1	2	3	4	5
en désaccord				en accord

- 4) La vie est une catastrophe si les choses ne sont pas comme tu veux.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 5) Tes malheurs viennent uniquement de l'extérieur et tu ne peux pas te défaire de ces malheurs.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 6) Si quelque chose est menaçant, tu dois en être préoccupé et bouleversé.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 7) Il est plus facile de fuir les difficultés et les responsabilités que de les affronter.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 8) Tu peux atteindre le bonheur en te laissant vivre passivement.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 9) Mon passé a une importance déterminante pour le reste de ma vie.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

- 10) Il y a une solution précise et parfaite pour chaque problème.

1 2 3 4 5
en désaccord en accord

VÉCU SPÉCIFIQUE

Répond à chaque item avec le plus d'attention et de précision possible, en plaçant avant chacun d'eux l'un des nombres suivant :

0= rarement ou jamais

1= peu souvent

2= quelquefois

3= assez souvent

4= la plupart du temps ou toujours

- _____ 1) Tu te sens découragé.
- _____ 2) Le matin est le moment où tu te sens le mieux.
- _____ 3) Il t'arrive de pleurer ou d'avoir envie de pleurer.
- _____ 4) Tu as de la difficulté à dormir la nuit.
- _____ 5) Tu as autant d'appétit qu'autrefois.
- _____ 6) Tu apprécies autant tes activités sexuelles qu'autrefois.
- _____ 7) Tu as remarqué que tu perdais du poids sans raison apparente.
- _____ 8) Tu as des problèmes de constipation.
- _____ 9) Ton coeur bat plus vite qu'à l'ordinaire.
- _____ 10) Tu te sens fatigué sans raison.
- _____ 11) Tes pensées sont aussi claires qu'autrefois.
- _____ 12) Tu réussis facilement à faire ce que tu as l'habitude de faire.
- _____ 13) Tu es nerveux et tu n'arrives pas à te calmer.
- _____ 14) Tu te sens optimiste face à l'avenir.
- _____ 15) Tu te sens plus irritable que d'habitude.
- _____ 16) Tu arrives facilement à prendre des décisions.
- _____ 17) Tu sens que tu es utile et que l'on a besoin de toi.
- _____ 18) Ta vie est assez bien remplie.
- _____ 19) Tu as l'impression que les autres seraient mieux si tu étais mort.
- _____ 20) Tu prends encore plaisir à faire les choses que tu as l'habitude de faire.
- _____ 21) Tu te sens plus anxieux qu'à l'habitude.
- _____ 22) Tu as peur sans raison.
- _____ 23) Tu deviens contrarié et paniqué rapidement.
- _____ 24) Tu as l'impression de t'écrouler et de tomber en morceaux.
- _____ 25) Tu sais que tout va bien et qu'il ne t'arrive rien de fâcheux.

COMMENTAIRES

Si tu as des commentaires ou des suggestions concernant ce questionnaire ou cette étude tu peux les indiquer ci-dessous :

MERCI!

ASSURE-TOI DE METTRE CE QUESTIONNAIRE DANS L'ENVELOPPE CI-JOINTE
ET DE BIEN LA SCELLER POUR EN CONSERVER LA CONFIDENTIALITÉ.
REMETS-LA ENSUITE AU PROFESSEUR OU À L'EXPÉRIMENTATEUR.

Appendice B

Étendue de l'Expérimentation dans les
17 Départements Administratifs de l'UQTR

Départements	Nombre de classes visitées	Départements	Nombre de classes visitées
Arts	2	Sc.activité phys	2
Chimie-Biologie	1	Sc. comptables	1
Français	1	Sc. éducation	3
Génie	1	Gestion-Économie	1
Langues modernes	1	Sc. humaines	2
Math-Info	1	Sc. du loisir	2
Philosophie	2	Sc. de la santé	1
Physique	1	Théologie	2
Psychologie	4		

Appendice C

Directives données lors de l'expérimentation

« Bonjour à tous, je me présente Sylvie Debigaré étudiante à la maîtrise en psychologie à l'UQTR, je suis ici pour vous présenter la recherche qui s'inscrit dans le cadre de mon projet de maîtrise. Je désire aussi vous demander votre participation, pour que je puisse mener à terme cette recherche.

La recherche vise à connaître le vécu des étudiants universitaires, et de savoir aussi quelles sont leurs attitudes face à la vie et à la mort. Votre participation est très importante puisque les données recueillies nous permettront de mieux comprendre le vécu des étudiants et d'offrir subséquemment des services adaptés à la réalité étudiante. Il s'agit ici d'un service à la collectivité que vous rendez en acceptant de répondre au questionnaire.

Je suis donc ici aujourd'hui pour distribuer à ceux qui le désirent un feuillet de questionnaires, nous permettant de recueillir les données essentielles à notre recherche.

Distribution du questionnaire

Vous avez le questionnaire et une enveloppe. Vous y répondrez le plus tôt possible, mais pas durant le cours, préférablement aujourd'hui même. La semaine prochaine, je repasserai dans votre cours pour recueillir les questionnaires remplis. Si je peux me permettre de vous donner un conseil répondez-y et remettez-le dans votre sac d'école pour ne pas l'oublier.

Concernant le questionnaire même, vous pouvez constater que la première feuille contient des numéros de téléphones de ressources et de services d'aide si jamais les questions suscitaient chez vous des émotions désagréables. Cette première feuille vous appartient détachez-la et consultez-la au besoin. La deuxième page vous donne quelques directives et nous vous demandons d'y inscrire votre PRÉNOM SEULEMENT et NUMÉRO DE TÉLÉPHONE. Cette feuille sera détachée par les chercheurs: Sylvie Debigaré et Réal Labelle, seulement ces deux personnes auront accès aux prénoms et numéro de téléphone qui seront gardés sous clé et utilisés en partie lors d'un sous-échantillonnage subséquent. Alors pour résumer, aucun questionnaire ne portera de prénom dès que l'enveloppe sera décachetée par les responsables de la recherche, vous pouvez être assurés de la plus grande confidentialité et du sérieux de la recherche. Comme il est écrit dans les directives aucun questionnaire en particulier ne sera cité, la recherche veut faire apparaître les tendances générales observées dans un échantillon universitaire.

Je vous remercie à l'avance de votre participation, et en tant qu'étudiant(e) je me permet de vous faire valoir que vous serez sûrement un jour dans la position de l'expérimentateur et la participation des autres étudiants vous sera très importante.

Merci beaucoup et s'il n'y a pas de questions, je repasse la semaine prochaine pour recueillir les questionnaires que vous aurez rempli et mis dans votre enveloppe cachetée. Il vous est aussi possible d'envoyer votre enveloppe cachetée par courrier interne, adressée au nom de Réal Labelle, département de psychologie. La boîte pour le courrier interne se trouve au pavillon Albert-Tessier (bibliothèque) au comptoir de poste, près de l'AGE. Déposer dans la glissière « COURRIER INTERNE ». »

Appendice D

Moyennes et Écarts-Types des Variables à l'Étude en Fonction du Sexe
(Groupe 18-24 ans)

Variables	Échantillon total (<i>n</i> = 223)		
	Hommes (<i>n</i> = 81)	Femmes (<i>n</i> = 142)	Total
EIS	5.97 (4.47)	4.37 (3.48)	4.94 (3.93)
ECI	22.58 (4.39)	23.48 (4.46)	23.15 (4.45)
IEV-N(s)	6.82 ^a (5.76)	10.75 ^b (9.42)	9.34 (8.48)
IPS-A	.96 ^a (.67)	1.26 ^b (.84)	1.15 (.79)
IPS-D	.96 (.53)	1.09 (.50)	1.04 (.52)

Note. Les moyennes qui ne partagent pas la même lettre en indice supérieur sont significativement différentes entre elles ($p < .05$).

EIS = Idéations suicidaires. ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S)= Sévérité des événements de vie négatifs. IPS-A = Anxiété. IPS-D = Dépression.

Moyennes et Écarts-Types des Variables à l'Étude en Fonction du Sexe
(Groupe 25 ans et plus)

Variables	Échantillon total (n = 61)		
	Hommes (n = 23)	Femmes (n = 38)	Total
EIS	6.31 (3.21)	4.52 (3.75)	5.20 (3.63)
ECI	22.17 (5.89)	19.89 (5.16)	20.76 (5.52)
IEV-N(s)	8.36 (8.22)	12.10 (8.75)	10.70 (8.68)
IPS-A	1.06 (.82)	1.11 (.71)	1.09 (.75)
IPS-D	1.02 (.50)	1.04 (.46)	1.03 (.47)

EIS = Idéations suicidaires. ECI = Croyances irrationnelles. IEV-N(S)= Sévérité des événements de vie négatifs. IPS-A = Anxiété. IPS-D = Dépression.